

---

---

PRISTINAM CHRISTIANA-  
NAE REI FACIEM  
A PLINIO REPRAESENTATAM

COMMENTATIONE PHILOLOGICA ET CRITICA  
AD PLIN. LIB. X. EPIST. LXXXVII

---

---

*AVSPICIIS DIVINIS*  
RECTORE MAGNIFICENTISSIMO  
SERENISSIMO PRINCIPE AC DOMINO  
D O M I N O

WILHELMO HENRICO

DVCE SAXONIAE IVLIACI CLIVIAE MONTIVM AN-  
GARIAE ET WESTPHALIAE COMITE SAYNAE  
ET WITTGENSTEINII RELIQUA

---

---

*P R A E S I D E*

FRID. ANDREA HALLBAVERO

ELOQV. ET POES. PROF. PVBL. ORDINARIO  
PATRONO ATQVE PRAECEPTORE AETATEM COLENDO  
D. XXV. IANVARIJ MDCCCXXXVIII  
ERVDITORVM DISQVISITIONI SVBICIT

A V C T O R

GEORG. LVDOV. SCHELHAS

QVERFVRTH.  
PHILOS. ET THEOL. CVLTOR.

---

---

GENAE LITTERIS IOH. FRID. RITTERI.

Coll. diss. A  
46, 34

a XLVI. 34.

PRISTINAM CHRISTIA

NAE REI FACIEM

A PLINIO REPERASSENTATAM

COMMENTATIONE PHILOLOGICA ET CRITICA

AD PRIMUM LIBRUM HISTORIAE NATURALIS

ANALYTICIS DIVISIS

RECTORE MAGNIFICENTISSIMO

SUBRENSI SIMO PRINCEPS DE DOMINO

D O M I N O

WILHELMO HENRICO

DUCE SAXONIAE IVLII CLAVII MONTANI

ET WESTPHALIAE COMITIS SAEVAE

ET WITTEBERGENSIS REGIAE



P R A E S I D E

FRID. ANDREA HALLERERO

LEODV ET REG. PROP. PUBL. ORDINARIO

PATRONO MUSEI PRAECEPTORE MATH. COLLENDI

D. XXII. JANUARIJ. MDCCCLXXXIII.

ERRATA ET DISPOSITIONI SUIUS

A U C T O R

GEORG. IUDOV. SCHELLHAS

QVERFARTH.

PHILO. ET THEOL. CANTOR.

LEVAE LITTERIS ION. FRID. RITTERI

2.

<sup>A</sup>  
SON ALTESSE SERENISSIME  
MONSEIGNEUR  
MONSEIGNEUR  
JEAN ADOLPH  
DUC DE SAXE-QUERFURTH  
ET WEISSENFELS

JULIERS CLEVE ET BERGUE COMME AUSSI  
D'ENGEREN ET DE WESTPHALIE LANDGRAVE  
EN THURINGUE MARGRAVE DE MISNIE ET  
AUSSI DE LA HAUTE ET BASSE LOUSACE  
PRINCE DE HENNEBERG COMTE DE LA MARC  
ET RAVENSBERG ET BARBY SEIGNEUR  
DE RAVENSTEIN

*CHEVALIER DE L'ORDRE DE L'AIGLE  
BLANC ET DE S. HENRY*

GENERAL EN CHEF COMMEN-  
DANT DES GARDES DU CORPS ET COLONEL  
D'UN REGIMENT DE CAVALLERIE ET D'IN-  
FANTERIE DE SA MAJESTE LE ROI DE  
POLOGNE ET ELECTEUR  
DE SAXE.



ONSEIGNEUR

**S**'il est vrai, que la vertu se trouve dans un  
Héros, et qu'elle gagne la faveur du ciel  
et de la terre, ce n'est pas sans raison, que  
Dieu a favorisé les actions héroïques de vo-  
TRE

TRE ALTESSE SERENISSIME et qu'une heu-  
reuse issue LUI a succédé, que l'Alemagne et  
tout l'univers sont non seulement tout à fait  
ravi mais aussi charmés, de la conduite d'un  
General, qui a étonné le monde et d'un Prince,  
qui fait les delices de ses peuples. Tout le  
monde est sensible aux rares vertus de VOTRE  
ALTESSE SERENISSIME et ne sauroit assez ad-  
mirer et respecter en VOUS UN DUC REGNANT  
UN GENERALISSIME de l'armée de SA MA-  
JESTE LE ROI DE POLOGNE et ELECTEUR  
DE SAXE, en un mot un Héros. Même les  
plus Grands du monde vous donnent toutes  
les marques possibles de leur estime et de leur  
affection. Je ne veux pas entrer dans le détail  
de vos admirables qualités et de vos entre-  
prises héroïques et obscurcir par de vaines  
louanges une gloire si éclatante. Ma bouche  
est trop foible et les traits de ma plume sont  
trop simples pour tant de merveilles, il fau-  
droit un HOMERE pour en faire le panegyri-  
que. VOTRE ALTESSE SERENISSIME a au-  
tant de trompettes vivantes qui publient vos  
louanges méritées par les victoires, que vous  
en avez eues de témoins oculaires. La seule  
Pologne et la dernière prise de Dantzic nous

ont montré suffisamment les exploits inouis dont  
le souvenir les fait encore trembler. VOTRE  
ALTESSE SERENISSIME fut l'ACHILLE, à qui  
la perte de cette Troie étoit réservée. Les  
histoires rapportent, qu'on a représenté JULE  
CESAR avec un livre et une épée, et ces mots:

EX VTROQVE CAESAR.

C'est la véritable devise de VOTRE ALTESSE  
SERENISSIME le CESAR de notre tems avec  
le livre et l'épée et ces mots:

EX VTROQVE DVN ROY.

C'est à dire le Premier aux conseils et Chef de  
l'armée. La science et l'expérience brillent en  
vous et sont reunies par un heureux assem-  
blage. La pieté, la justice et la clemence sont  
les pretieux biens dont le bon Dieu a regalé  
abondamment VOTRE ALTESSE SERENISSI-  
ME. C'est ce qui vous rend si aimable a ceux  
a qui vous commandez avec douceur et a  
ceux qui vous obéissent avec plaisir. Heu-  
reux les peuples sous les loix sacrées de vo-  
TRE ALTESSE SERENISSIME. J'ose m'écarter  
de la foule de ceux qui vous adorent, de  
vous faire connoître publiquement les senti-  
mens de zele et de la soumission respectueuse,  
que j'ai toujours conservée dans mon coeur et  
de

de vous rendre les justes hommages d'un de  
vos plus humbles et plus fideles sujets. Ac-  
ceptez, MONSEIGNEUR, d'un accueil gracieux,  
une dissertation que j'ai soutenue dans cette  
Academie et que je viens vous presenter dans  
la confiance qu'ELLE voudra bien avoir la  
grace de recevoir favorablement les premiers  
fruits de mes études consacrés et devoüés a  
VOTRE ALTESSE SERENISSIME. Je m'esti-  
merois le plus heureux du monde, si j'étois  
en etat de meriter par là l'approbation et les  
pretieuses faveurs de VOTRE ALTESSE SERE-  
NISSIME. J'adresserai mes très humbles prie-  
res au Tout-Puissant pour la prosperité de  
VOTRE ILLUSTRE PERSONNE et de VOTRE  
AUGUSTE MAISON. Mes voeux ardents se  
renouvellent avec le commencement de l'an-  
née pour VOTRE ALTESSE SERENISSIME et  
pour tous ceux qui en dependent. Ils s'ex-  
priment dans ce peu de mots, et contiennent  
tout ce qu'on peut souhaiter de bon et d'ex-  
cellent à VOTRE égard. *Dieu donne à VOTRE  
ALTESSE SERENISSIME des années.* C'est,  
MONSEIGNEUR, tout ce que je vous souhaite  
au commencement de celle-ci et pour tous les  
tems. Car vous tirerez de VOTRE propre fond  
ce

GEORGE FOMIS SCHLITZ

ce qu'on peut demander en VOTRE faveur,  
pourveuqu'une longue vie ne manque pas à  
VOTRE vertu. Dieu exauce mes prieres et  
vous en fasse ressentir les effets. VOTRE AL-  
TESSE SERENISSIME me fera la grace d'être  
bien persuadée que je suis d'un zele inviolable  
et avec le plus profond respect

**MONSEIGNEUR,**

DE

**VOTRE ALTESSE SERENISSIME,**

Le très humble et très obéissant sujet

**GEORGE LOUIS SCHELHAS.**





§. I.



LVRIMOS nostra aetate, neglectis antiquae, et cultioris doctrinae studiis, ad interiores contendere litteras videas: quam vero id faciant infelici successu, et quam parum hinc referant, quo communi inseruire possint utilitati, ipsa habemus experientia comprobatum. Melius rebus consulunt suis, qui prisci aevi cultum in politissimis scriptoribus inquirunt, et comparatis sibi omnis humanitatis praesidiis ad eius eruditionis laudem adspirare nituntur, quae sit et solidior, et ad publicum usum adcommodatior. Non pauca sane in Romanorum sapientum scriptis reperiuntur, quae ad ipsas adeo sanctiores disciplinas incumbentibus mirifice inseruiunt.

§. II.

Non solum ad ius ciuile magnopere pertinet, sed varia quoque Christianorum sacra egregie illustrat illa PLINII, iunioris, quam ad TRAIANVM de rebus Christianorum scripsit, epistola, quae est nonagesima septima libri decimi, dum profanus homo de persecutionibus Christianorum, de incrementis sanctissimae religionis, de Christi diuinitate tum credita, de innocentia vitae, et incredibili constantia, qua eluxerunt Christiani, de eorum coitionibus aut ad cultum Christo praestandum, aut ad capiendum cibum, de consoederata disciplina, et aliis testimonium de-

A

derit,

derit, fide dignissimum. Quanti hoc fecerint veteris ecclesiae doctores; inde patet, quod ad illud in disputationibus contra gentiles prouocare consueuerunt. Ita enim TERTULLIANVS in apologetico cap. II. *Plinius Secundus quum prouinciam regeret, damnatis quibusdam Christianis, quibusdam gradu pulsus, ipsa tamen multitudine perturbatus, quid de cetero ageret, consuluit tunc Traianum imperatorem, allegans, praeter obstinationem non sacrificandi, nihil aliud se de sacramentis eorum comperisse, quam coetus antelucanos ad canendum Christo, et Deo, et ad confoederandam disciplinam, homicidium, adulterium, fraudem, perfidiam; et cetera scelera prohibentes.* EVSEBIVS hist. eccles. cap. XXXIII. eodem vsus est, tanta, inquit, et tam grauis plerisque in locis aduersus nostros persecutio tunc temporis saeuiebat, vt Plinius Secundus inter prouinciarum rectores celeberrimus, motus martyrum multitudine ad principem retulerit de numero eorum, qui fidei causa obtruncabantur; simulque indicauerit, deprehendisse se nihil ab iis impie, nihil aduersus leges actitari, nisi quod primo diluculo excitati Christo, tamquam deo, hymnos canerent. Ceterum adulteria, homicidia, et reliqua huiusmodi crimina illos etiam auersari, cunctaque ex praescripto legum agere. Eiusdem mentionem fecit PAVLLVS OROSIVS, AVGVSTINI discipulus, in historia, quam aduersus paganos confecit, lib. VII. cap. 12. cuius haec sunt verba, in persequendis sane Christianis errore deceptus Traianus, imperator tertius a Nerone, quum passim repertos cogi ad sacrificandum idolis, ac renuentes interfici praecepisset, plurimique interficerentur; Plinii Secundi, qui inter ceteros persecutor datus fuerat, relatu admonitus, eos homines, praeter confessionem Christi, honestaque conuenticula nihil contrarium Romanis legibus facere, fiducia sane innocentis confessionis nemini mortem grauem, ac formidolosam videri, rescriptis illico lenioribus mitigauit edictis.

### §. III.

Digna ideo visa est haec epistola, quam aequae ac TRAIANI responsionem viri doctissimi commentarius suis separatim

ratim

ratim illustrarent. CONRADI RITTERSHVSII *commentarium*, Amberg. clōlōcviii primum vulgatum, Iohannes Veenhusius Plinii epistolis, quas Lugd. Batau. clōlōc lxxviii variorum notis illustratas edidit, adiecit. FRANCISCI BALDVINI *commentarium ad edicta veterum Principum Romanorum de Christianis* vna cum eiusdem *lib. II. de Constantini imp. legibus ecclesiasticis et civilibus* cum praefatione Lipsiae et Halae clōlōcccxxvii excudi denuo curavit NIC. HIERON. GVNDLINGIVS. GERHARDI IOH. VOSSII *commentarius* in epistolam Plinii *de Christianorum persecutione* prodiit Amstelod. clōlōcclv 12. BALDVINI non minus, quam VOSSII acroases iam laudatus VEENHVSIVS epistolis Plinii iunctas exhibuit. CHRISTIANI KORTHOLTI *in Plinii et Traiani de Christianis primaevis epistolas commentarius* publicatus est Kiloni clōlōcclxxiiii 4. IOHANNES TESMARVS Marpurgi Cattorum clōlōc lxxxi 4. in lucem emisit *processum gentilium in Christianos sub Traiano Caesare institutum, et illustratum*. Denique praeter IOHANNIS CHRISTOPHORI ARTOPAEI philologiam loci Pliniani de cognitione instituta aduersus Christianos, KIRCHMAIERI, atque ALBINI dissertationes, habemus IVSTI HENNINGII BOEHMERI *dissertationes iuris ecclesiastici antiqui ad Plinium Secundum, et Tertullianum genuinas origines praecipuarum materiarum iuris ecclesiastici demonstrantes*, Lipsiae clōlōccc xi.

## §. III.

Plinius habuit patrem CAECILIVM, virtute, atque eruditione clarum, et auunculum, Plinium illum maiorem, qui rerum naturalium historiam elegantissime scripsit, a quo adoptatus lib. III. ep. 5. lib. VI. ep. 16. et 20, et a FABIO QVINCTILIANO, qui tum principatum eloquentiae tenebat, lib. II. 14. VI. 6. et 32. porro a NICETE SMYRNAEO, sophista, lib. VI. 6. et EUPHRATE, philosopho, lib. I. 10. ad praeclara omnia institutus, ipse vt doctrinae, ita virtutis cuiusuis laude exsplenduit. In primis facilis, humanus et liberalis, iustitiae vero et aequitatis adeo

studiosus fuit, ut in cognitionibus de Christianis eam magis administraverit, quam alii iudices, quos odium in Christianorum nomen a recto longe facilius auertit. Fuerunt quidem, qui PLINIVM opera TITI ad Christianam religionem adductum esse, contendunt, fulti narrationibus, quae leguntur in chronico FLAVII DEXTRI, et TITI actis, quae ZENA, legisperitus, cuius PAVLLVS Tit. III, 13. meminit, scripsisse fertur. Ita enim ille, *Titus cognomento Iustus, episcopus factus, sequutus primo S. Paullum, mox Eugenium, praedicat in Carpetania, ubi eius memoria, magnitudoque miraculorum celebratur. Is Titus conuerterat ad fidem Plinium Iuniorem ex Bithynia, Pontoque redeuntem, in Creta, insula, ubi iussu Traiani templum Ioui exstruxerat. Nec desunt, qui putent septima sextilis ad Nouocomum esse passum. Huius vero verba sunt, quum die quadam transiret ante palatium, quod Secundus proconsul iussu imperatoris in Iouis nomine exstruebat, maledixit illud, et statim opus funditus dilapsum est. Tunc Secundus venit ad Titum cum lacrimis rogans, se indemnem ab opere conseruari. Cui Titus imposuit, ut opus in nomine vnus Dei Christianorum inciperet, ut sic opus perficere posset: quod et factum est. Completo vero opere, Secundus cum filio suo baptizatus est.* Enim vero haec non minus ac ea, quae in Pseudo Damasceni *sermone de defunctis* p. 424. et vita Gregorii M. a Iohanne Diacono scripta II. 44. de TRAIANO memoriae prodita inuenimus, quod scilicet precibus GREGORII primi, pontificis Rom. in vitam reuocatus peccatorum veniam suorum impetrauerit, inter inania antiquitatis commenta merito referuntur. Plures certe eiusmodi fabulas Pseudo Dexter ille protulit, v. g. quum scripsit, *Claudiam Proculam, uxorem Pilati, admonitam per somnium, in Christum credidisse, et salutem consequutam esse.* Habuit quidem PLINIVS duas vxores, Calphurniam lib. I. ep. 7. II. 2. III. 6. et 9. VII. 1. atque aliam, cuius nomen compertum non habemus: vixit tamen sine prole, ideoque a TRAIANO ius trium liberorum, quod ad steriles bonitate principum prorogari solebat, impetrauit lib. X. 2. Quomodo

do

do igitur *cum filio*, quem non habuit, sacro lauacro ablui potuit? Num putares, PLINIVM *templum*, quod iussu imperatoris Ioui consecrandum erat, *in nomine vnus Dei Christianorum* exstruxisse prius, quam sacris Christi initiatus erat? Fit quidem in Romano martyrologio mentio SECVNDI cuiusdam, qui die VI augusti cum aliis quinque martyribus capite truncatus pro Christo extremum supplicium passus sit: sed num ideo PLINIVS SECVNDVS intelligendus est? certe plures Secundi dicti sunt. Exstat de PLINIO antiquum epigramma, C. PLINIVS C. F. C. N. CAECILIVS SECVNDVS COS. AVGV R LEGAT. PROPRAET. PROVINC. PONTI CONSVLARI POTESTATE IN EAM PROVINCIAM AB IMP. CAESARE NERVA, TRAIANO, AVG. GERMANICO MISSVS CVRAT. ALVEI TIBERIS ET PIPAR. PRAEF. AERARI SATVRNI PRAEF. AERARI MILIT. LEG. VI GALLIC. X VIR STILIT. IVDICANDIS. Exhibet VOLATERRANVS lib. XVIII. inscriptionem a Comensibus ciuibus  $\text{DCCCCLXXXVIII}$  marmori incisam,

C. PLINIO CAELIO SECVNDO  
 QVI CONSVLATV AVGV RATV MILITIAE  
 GESTIS AC ORNANDIS CAVSSIS POEMATIBVS  
 ET HISTORIIS CONFICIENDIS  
 CAESAREM TRAIANVM AVGVST. LVCVLENTISSIME  
 LAVDANDO ADFICIENDOQ. IMMENSA  
 LIBERALITATE PATRIAM SVAM EIDEM  
 IMMORTALE CONTVLIT ORNAMENTVM  
 ORDO COMENSIS CONCIVI SVO DESIDERABILI  
 HONORE ACCEPTO  
 MONVMENTVM POSVIT.  
 M. CCCC. LXXX. VIII.  
 KAL. MAIL.  
 FVNCTVS ERAM SED TVM VETERI PRAECLARVS  
 HONORE  
 VIVEBAM PERII NVNC QVOQVE VITA MIHI EST.

Si PLINIUS fuisset Christianus, si mortem pro coelesti veritate oppetiisset; dubio procul in elogiis istis id adnotatum esset: neque bona fide egissent Comenses, si ciuem suum praecipuo quodam honore priuassent. Explosit hanc fabulam MARCVS ZVERIVS BOXHORNIVS in *histor. vniuersali* p. 163. seq. cuius verba IAC. THOMASIVS suae PLINII epistolarum editioni cum scholiis suis praemisit, et THOM. ITTIGIVS in *diss. de patribus apostolicis* p. 101. sq. Ex ipsis pontificiis vero PETRVS HALLOIX ad vitam Ignatii tom. I. *illustrium ecclesiae orientalis scriptorum* p. 423. Epistola PLINII de Christianis, et quod in ea inuenitur de eorum innocentia, atque integritate testimonium primis fabulae auctoribus talia persuasisse videtur, qui vero parum attenderunt, PLINIVM in eadem Christianam religionem vocasse *superstitionem prauam et immodicam.*

## §. V.

IOHANNES FVNCCIUS lib. V. *commentariorum in chronologiam silam ad annum CX.* scripsit, PLINIVM hanc de Christianis epistolam exarasse, *quum Hispaniarum curam gereret.* Enim vero TRAIANVS quidem Hispanus fuit, sed PLINIVM in Bithyniam ac Pontum proconsulari potestate et imperio, vt rationes publicas prouinciarum excuteret, misit. Praefuit itaque his prouinciis a XV. cal. octobr. anni, quam TRAIANVS ad imperii clauum accesserat, octauis; nono autem, vota decennalia praecedente, hanc de Christianorum rebus epistolam scripsit, quae est LXXXVII. lib. X.

CAIUS PLINIUS TRAIANO  
IMP. S.

**S**olenne est mihi, domine, omnia de quibus dubito, ad te referre. Quis enim potest melius vel cunctationem meam regere, vel ignorantiam instruere? Cognitionibus de Christianis interfui numquam: ideo nescio, quid et quatenus aut puniri soleat, aut quaeri. Nec mediocriter haesitavi, sitne aliquod  
discr-

discrimen ætatum, an quamlibet teneri, nihil a robustioribus differant; de turbe poenitentiae venia, an ei, qui omnino Christianus fuit, desisse non prosit: nomen ipsum, etiamsi flagitiis careat, an flagitia coherencia nomini puniantur. Interim in iis, qui ad me tamquam Christiani deferebantur, hunc sum sequutus modum. Interrogavi ipsos, an essent Christiani? Confitentes, iterum ac tertio interrogavi, supplicium minatus: perseverantes duci iussi. Neque enim dubitabam, qualecunque esset, quod faterentur, pernicitiam certe et inflexibilem obstinationem debere puniri. Fuerunt alii similis amentiae: quos quia ciues Romani erant, adnotavi in urbem remittendos. Mox ipso tractatu, ut fieri solet, diffundente se crimine, plures species inciderunt. Propositus est libellus sine auctore, multorum nomina continens: qui negarent, se esse Christianos, aut fuisse, quum praeunte me deos appellarent, et imagini tuae, quam propter hoc iusseram cum simulacris numinum adferri, ture ac vino supplicarent, praeterea maledicerent Christo: quorum nihil cogi posse dicuntur, qui sunt reuera Christiani. Ergo dimittendos putavi. Alii ab indice nominati, esse se Christianos dixerunt, et mox negauerunt: fuisse quidem, sed desisse, quidam ante triennium, quidam ante plures annos, non nemo etiam ante viginti quoque. Omnes et imaginem tuam, deorumque simulacra venerati sunt, et Christo maledixerunt. Adfirmabant autem, hanc fuisse summam vel culpae suae vel erroris, quod essent soliti stato die ante lucem convenire, carmenque Christo, quasi Deo, dicere secum invicem, seque sacramento, non in scelus aliquod obstringere, sed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depositum appellati abnegarent; quibus peractis, morem sibi discedendi fuisse rursusque coeundi ad capiendum cibum, promiscuum tamen, et innoxium: quod ipsum facere desisse post edictum meum, quo secundum mandata tua hebraicas esse vetueram. Quo magis necessarium credidi, ex duabus ancillis, quae ministrae dicebantur, quid esset veri et per tormenta quaerere. Sed nihil aliud inveni, quam superstitionem pravam et immodicam, ideoque, dilata cognitione, ad consulendum te decurri. Visa est enim  
mibi

*mibi res digna consultatione, maxime propter periclitantium numerum. Multi enim omnis aetatis, omnis ordinis, utriusque sexus etiam, vocantur in periculum, et vocabuntur: neque enim ciuitates tantum, sed vicos etiam atque agros superstitionis istius contagio peruagata est: quae videtur sisti et corrigi posse. Certe satis constat, prope iam desolata templa coepisse celebrari, et sacra solemnia diu intermissa repeti, passimque venire victimas, quarum adhuc rarissimus emtor inueniebatur. Ex quo facile est opinari, quae turba hominum emendari possit, si sit poenitentiae locus.*

## §. VI.

Tribus tota epistola absoluitur partibus. Prima continet *propositionem*, qua consulit TRAIANVM, an aetate infirmi, an quos poeniteat, Christianos se fuisse, an solum nomen in iis, qui nullius flagitii sint rei, debeant puniri? Altera pars exhibet *narrationem*, qua refert PLINIVS, et quam viam fuerit ingressus in cognoscendis Christianorum causis, et quid de fide et vita cognouerit Christianorum, et quanti sit momenti quaestio, de qua Caesarem interrogaret. Pars denique tertia est *suasio*, siue *consilium*, qua exponit, quid existimet expedire, scilicet, ut pertinaces quidem puniantur, sed qui religionem Christianam deserant, et gentilem denuo amplectantur, iis detur venia.

## §. VII.

Nos iam primum oculos conuertimus ad persecutionum seueritatem, atque tyrannidem, qua saeuiebant profani homines in innocentes Christi sectatores. Decem AVGVSTINVS lib. XVIII. *de ciuitate dei* cap. LII. et cum eo plerique adserunt fuisse persecutiones, ab imperatoribus superstitioni gentilium addictis in Christianos decretas, atque ab horum praefectis per orbem Romanum excitatas, et continuatas. Primus Christianorum nomen tollere aggressus est NERO, in quo quidem TERTVLLIANVS c. V. apol. EVSEBIVS lib. II. *histor.* cap. 24. multum gloriatur, quod omnes perspectum habebant, hunc tyrannum *non nisi grande*



*grande aliquod bonum damnare posse.* Occasionem CORNELIUS TACITVS XV. annal. cap. 44. recenset. NERO, elapso scilicet quinquennio, quo maxime praeceptis SENECAE auscultabat, in omnia mala discessit, et non tantum voluptatibus quibuscunque, et portentosis libidinibus se immerfit, verum etiam ipsam Romam, missis in varias eius partes ministris, incendit, vt ex XIII. regionibus vix III. superessent. Qua ex re quum magnam sibi inuidiam conflauisset; eam a se amoliri, atque in Christianos, homines plane innocentes, deriuare conatus, hos exquisitissimis poenis adfecit. Multi sane interierunt aut ferarum tergis connecti laniatu canum, aut crucibus adfixi, aut taeda, papyro et cera circumdati, atque ad ignem admoti, vt loco luminum nocturnorum lucerent, aut alio immanitatis genere: in primis autem Petrum, Paullum, Iacobum minorem, Philippum, Barnabam, aliosque viros diuinos, diuersis quidem in locis, et diuersa supplicii ratione haec prima absumsit Christianorum persecutio. VESPASIANO, eiusque filio TITO, imperantibus, pacatior erat Christianorum status: DOMITIANVS vero, vt scriptum reliquit EVSEBIVS lib. III. hist. cap. 13. *secundus fuit, qui contra Christianos persecutionis incendium excitauit.* Quo saeuiente, Iohannes, quum in feruentis olei dolio illaesus mansisset, in insulam Patmon, vbi apocalypsin consignauit cap. I, 9. sqq. relegatus vid. TERTULLIANVS lib. de praescript. cap. XXXVI. HIERONYMVS comm. in cap. XX. Matth. Timotheus vero, Onesimus, Dionysius Areopagita, si NICEPHORO CALLISTO lib. I. hist. cap. XXI. credimus, Flavius etiam Clemens, vir consularis, et Domitiani patruelis, propter fidem Christianam occisi; huius vero vxor Flauia Domitilla et neptis eiusdem nominis cum aliis in Pontiam, insulam, extrusae sunt. NERVA, vt DIO testatur lib. LXVIII, cum exsules Christianos, in quibus et Iohannem fuisse, EVSEBIVS lib. III. hist. cap. 16. tradit, in patriam reuocauit, tum edicto vetuit, *ne liceret, aut impietatis, aut Iudaicae sectae quemquam dehinc insimulari.* Qui NERVAE successit TRAIANVS, optimus quidem a senatu

B

Roma-

Romano iudicatus est, ut adeo principibus eum excipientibus adclamatum sit, felicior Augusto, *melior Traiano*: sed in Christianos minus fuit propitius. Tertia enim sub eo contigit Christianorum persecutio: de qua quum PLINIVS agat; videndum nobis erit, quae illius fuerit ratio tam ante PLINII consultationem, quam post acceptam a TRAIANO responsionem. Quae enim perpeffi sunt Christiani sub HADRIANO, ANTONINO PIO, aliisque subsequenter imperatoribus, ceu ab instituto nostro remota, iam praetermittimus.

### §. VIII.

Quum PLINIVS de iis causis, quae lib. X. ep. 29. 41. et 118. reperiuntur, in Pontum, et Bithyniam missus esset; non nisi casu quodam in cognitionem de Christianis incidit. Quam in Christianos saevitum sit Neronis, et Domitiani tempore, fugere PLINIVM non poterat, qui partim annales familiaris sui, CORN. TACITI lib. XV. cap. 41. legerat, partim ipse Romae supplicia Christianorum contemplari poterat: sed *cognitionibus de Christianis numquam se interfuisse*, testatur. Igitur non fuit ex iudicum numero. Licet enim praeturam iam sub Domitiano gesserit; quaestiones tamen eiusmodi capitales meri erant imperii, nec cum iurisdictione praetoris commune quid habebant: nisi quod probabile videatur, crimen religionis Christianae inter extraordinarias praetorum cognitiones Romae fuisse relatum. Neque TRAIANI ante PLINII relationem certum de Christianis persecuendis edictum exstitit, quod patet ex verbis, *solemne est mihi, domine, omnia, de quibus dubito, ad se referre*. Quod si a TRAIANO Christianorum causa iam definita esset; non potuisset PLINIVS dubitare, quid in cognitionibus de iis agendum maxime sit. Religiose autem observavit PLINIVS, quod leges praecipiebant, ut causae dubiae ab inferioribus iudicibus ad maiorem potestatem referantur, atque, ceu patet ex toto libro epistolarum X. de quaestionibus, casibusque dubiis, et ambiguis, dilata in-

terim

terim cognitione, et sententia sua, imperatorem consuluit. Merito autem haesitavit PLINIVS primo, quod videbat, omni aetatis discrimine posthabito, in ipsos teneros pueros puellasque, Christianos, crudeliter saeviri: Romani enim ICTI magnum aetatis discrimen in irrogandis poenis observandum esse, monent, et accurate definiunt, quae sit delicti capax; et si talis etiam fuerit, nihilominus volunt, minorem XXV. annis miseratione iudices flectere posse ad statuentem poenam mitiorem. Ideo LACTANTIUS lib. V. diu. instit. cap. 13. hoc crudelitatis genus, quo in teneros grassabantur, sic exprobrauit, *nostri pueri, et mulierculae tortores suos taciti vincunt, et exprimere illis gemitum nec ignis potest*; itemque LANVARIUS apud MINVCIVM FELICEM, *pueri, inquam, et mulierculae nostrae cruces, et tormenta, feras, et omnes suppliciorum terriculas inspirata patientia doloris illudunt*. Huc spectant etiam, quae in epist. LXXVII. et LXXXI. CRIPRIANI, et serm. XXXVII. AVGVSTINI leguntur: exempla vero inveniuntur apud PRVDENTIVM hymn. XIII. v. 655. seqq. EVSEBIUM histor. lib. III. cap. 15. V. 1. VI. 41. VIII. 7. Quae quum et legibus, et aequitati aduersari existimaret PLINIVS, rem ad caesaris iudicium deferendam censuit. Enim vero huic dubitationi TRAIANVS non respondit. Displicuisse ipsi hoc, quod, vt paullo post PLINIVS ait, *omnis aetatis, et utriusque sexus homines in periculum vocentur, facile concesserim*: interim quum, quid sentiret, epistola non expresserit; nullum est dubium, quin iniqui praesides, et iudices hoc saevitiae genus in teneram aetatem etiam posthac exercuerint. Nam apud EVSEBIUM legimus lib. V. histor. cap. 1. in epistola ecclesiae Lugdunensis, puerum quemdam Ponticum, vix annos XV. natum, cum matre Blandina, propter religionem Christianam, crudeli supplicio interemtum esse.

## §. VIII.

Altera PLINII dubitatio fuit, *de turbe poenitentia venia, an ei, qui omnino Christianus fuerit, desisse non profuit.*

B 2

Sciebat

Sciebat PLINIUS, neminem poenitentia sua nocentem esse desinere: et quum nec furi prodesset, si ad euitandam poenam ante iudicium restituisset raptum; nec seruo fugituo, qui ea mente discesserat, ne ad dominum rediret, tametsi postea, mutato consilio, esset reuersus: forte existimauit, obnoxios esse nihilominus poenis mandati imperatorii de hetaeriis eos, qui a Christiana religione ad gentilem denuo transiissent. Sed satius tamen ipsi videbatur, dari poenitentiae locum, quod ea re magna *hominum turba emendari*, vt sub finem epistolae scribit, atque in vita conseruari possit. *Tantum enim videbat periclitantium numerum*, vt propemodum exhaurienda fuerit prouincia, si in omnes animaduertetur. EVSEBIUS quidem hist. eccles. lib. VIII. c. 4. testatur, *urbem quamdam Christianorum in Phrygia milites armatos obsidione cinxisse, iniectoque igne totam, vna cum viris, et mulieribus, et paruulis, CHRISTVM omnium Deum inuocantibus, concremasse*; quod LACTANTIUS etiam lib. V. cap. II. *diu. instit.* ita narrat, *aliqui iudices ad occidendum praecipites exstiterunt: sicut vnus in Phrygia, qui vniuersum populum cum ipso pariter conuenticulo concremauit*: sed alii multitudinem Christianorum considerantes, praeuidebant, omnem pene deletum iri rempublicam, si sine discrimine omnes neci tradiderint. EVSEBIUS hist. eccles. lib. VIII. cap. 4. Solebant quidem Romani ex magno reorum numero saepius decimum quemque sortiri, qui poenas daret: sed ipsa quoque decimatione magnam hominum turbam e viuis tolli, necesse erat, quod tota ferme prouincia ad Christianorum sacra se contulerat. Hinc TERTULLIANVS ad Scapulam cap. V. *quid facias de tantis milibus hominum, tot viris ac feminis, omnis sexus, omnis aetatis, omnis dignitatis, offerentibus se tibi? quantis ignibus, quantis gladiis opus erit? quid ipsa Carthago passura est decimanda a te?* cet. Quae cuncta quum expendisset PLINIUS, existimauit, spe veniae impetrandae multos a fide Christiana defecturos, quum in animis hominum non minus impunitatis fiducia, quam suppliciorum terror permultum valeat.

Neque

Neque haec ipsum opinio omnino fefellit: nam in epistola eccles. Lugdunensis apud EVSEBIUM lib. V. histor. cap. I. relatum legimus, in persecutione Gallica sub Marco Antonino, quum *perfidi Christi desertores* eandem cum veris martyribus experti essent sortem, neque propterea, quod Christo maledixerint, poenas effugerint, ceteros, haec videntes, magnopere confirmatos fuisse, nec cogitatione quidem consilium, et suggestionem daemonis admisisse. Tribus vero de causis PLINIVS spem concepit, futurum, ut si poenitentibus venia impertiatur, multi deserant sacra Christianorum. Prima est, quod *iam desolata templa* denuo coeperint celebrari; altera, quod *sacra solemnia, diu intermissa, repetantur*; tertia, quod *passim veniant victimae, quarum adhuc rarissimus emtor inuentus sit*. Metus enim supplicii non paucos ad idolorum cultum reduxisse videtur: nam et PAVLLVS Galatarum turpem iam inde ab initio fuisse *ἀποστασίαν* scribit, et PLINIVS in hac ipsa epistola testatur, se reperisse tales, qui *esse se Christianos dixerint, et mox negauerint*; alios qui confessi sint, *se fuisse quidem Christianos, sed desisse, quosdam ante triennium, quosdam ante plures annos, non neminem etiam ante viginti quoque*. Hi vero omnes ad deorum templa reuersi sunt, et intermissa sacra repetierunt. Quo autem plures alliciantur, auctor est Traiano Plinius, ut redeuntibus spes impunitatis proponatur. Nam ipse ita statuere non audebat, quoniam principis est, non iudicis inferioris, condonare poenas, quae non inter arbitrarias referuntur. Itaque et CICERO contendit, poenae deprecationem non in iudicio, sed in senatu locum habere. Neque hoc consilium Traiano displicuit: ita enim rescripsit, se velle, *ut qui negauerit, se Christianum, idque re ipsa manifestum fecerit, id est, supplicando diis quamuis suspectus in praeteritum fuerit, veniam ex poenitentia impetret*. Videtur autem Traianus, dum scribit *quamuis suspectus in praeteritum fuerit*, plus in animo habuisse, quam expressit: non tantum enim suspectis antea, sed et iis, qui palam fuissent Christiani, veniam ex poenitentia vult dari.

B 3

Qua

Qua lenitate non tantum Traianus, sed alii quoque imperatores, praesertim Valerianus, vsi sunt: quod patet ex EUSEBIO, lib. VII. cap. II. vbi Aemilianus, Aegypti praefectus, miti oratione, ad Dionysium Alexandrinorum episcopum, aliosque habita, principum humanitatem praedicat, qua Christianis fecerint potestatem retinendae salutis, dummodo deos imperii adorare velint, tandemque addit, τί ἐν Φατῇ πρὸς ταῦτα; εἰδὲ γὰρ ἀχαρίστως ὑμᾶς ἔσεσθαι περὶ τὴν Φιλανθρωπίαν αὐτῶν προσδοκῶ, ἐπειδήπερ ἐπὶ τὰ βελτίω ὑμᾶς προτρέπονται. *Quid ergo ad haec dicitis? Neque enim vos ingrato animo fore, spero aduersus eorum clementiam, quippe quum ad meliora vos traducere conentur.*

## §. X.

Vt autem Plinius sciret, an vere, et ex animo dixissent, qui se Christianos vel esse, vel fuisse vmquam, inficias iuisent; praecipit, vt deos adpellarent, eorumque simulacra venerarentur. Quod Traianus in responsione adprobauit, dum voluit, vt, qui negauerit, se esse Christianum, id re ipsa etiam manifestum faciat, id est supplicando diis: neque enim verbis solis fidem habendam esse, iudicauit. Praeter vero numinum simulacra Plinius adferri, quoque iussit Traiani imaginem, eum quidem in finem, vt ture, ac vino ei supplicarent. Nimia certe est Plinii assentatio, qui Traianum inter deos refert, de quo tamen in panegyrico dixit cap. II, nusquam vt deo nunc, nusquam vt numini blandiamur, et quem laudat cap. LII, quod delubra ingrederetur, non vt adoraretur, quemadmodum Domitianus fecerat, sed vt adoraret: quodque statuas deprecaretur, et vnam tantum, aut alteram, eamque aeream, in vestibulo templi Capitolini stare voluisset. Traianus vero hoc in responsione praetermisit, et a poenitentibus tantum vult supplicari diis, potius ne modestiae limites transgredi videretur, quam quod hic honos ipsi omnino displicuerit. Hoc enim si fuisset, dubio procul diserte hunc cultum recusasset, eumque sibi in posterum tribui, prohibuisset. Sic etiam Iulius Caesar, itemque Augustus

Augustus

Augustus templum sibi exstrui, diuinosque haberi honores, passi sunt, vt constat ex DIONE CASSIO lib. XXXVIII, SVETONIO in vita Claudii cap. XI. HORATIO lib. I. od. 2. lib. III. od. 3. lib. III. de Ponto eleg. 7. PROPERTIO lib. III. eleg. 3. et aliis. Elatius autem se gesserunt alii imperatores, qui diuinam maiestatem sibi aperte vindicarunt: Domitianus enim, teste SVETONIO in vita eius c. XII. quum procuratorum suorum nomine formalem dictaret epistolam, sic coepit, DOMINVS ET DEVS NOSTER SIC FIERI IVBET, et C. Caligula, vt item SVETONIUS in vita eius cap. XXII. refert, simulacra numinum religione, et arte praeclara, inter quae Olympici Iouis, adportari e Graecia iussit, quibus, capite demto, suum imposuit, saepeque inter fratres deos medium se adorandum aduentibus exhibuit, et templum etiam numini suo proprium, et sacerdotes, et excogitatis-  
*simas hostias instituit.* Manifesta autem Plinii ea in re astutia, quod inter deorum simulacra imperatoris imaginem collocari iussit: putabat enim ita futurum, vt Christianos facilius ad numinum cultum adduceret, quod sciebat, hos caesares magnopere venerari, iisque omnia felicia adprecari solere. Pari fraude vsum esse Iulianum, apostatam, GREGORIUS NAZIANZENSIS inuectiua I. in eum queritur, *ὁ δὲ τί, inquiens, μηχανᾶται, καὶ τίνα τῶν χριστιανῶν τοῖς σερρότεροις ἴσησι δόλον; ὡσπερ οἱ τοῖς βρώμασι καταμιγνύοντες, τὰ δηλητήρια, μίξαι ταῖς ἐξ ἔθνους τῶν βασιλέων τιμαῖς τὴν ἀσέβειαν, καὶ εἰς ἐν ἀγαγεῖν νόμους Ῥωμαίων καὶ εἰδώλων προσκύνησιν.* *Quid autem comminiscitur Iulianus, et quam firmioribus Christianis fraudem nequit? nimirum, quemadmodum qui cibis toxicum admiscet, ita hic usitatis imperatorum honoribus impietatem admiscere instituit, legesque Romanorum cum idolorum adoratione coniungere.* Fuerunt etiam praesides, qui, quum deesset caesaris imago, imperarent, vt in testimonium repudiatae religionis Christianae aut per fortunam, aut per genium caesaris iurarent, vt fecit ille Asiae praeses, qui Polycarpum vexauit. Fusius de cultu eiusmodi mixto egit VOSSIVS in praeclaro op. de idololatriae paganicae origine et progressu.  
 §. XI. Quod

## §. XI.

Quod ad rationem *turae et vino supplicandi* attinet; notum est, etiam in sacrificiis veteris testamenti tus, vinumque adhibitum fuisse ex mandato diuino. De *turae* Leuit. II, 1. 16. V, 11. XXIII, 7. de *vino* Leuit. XXIII, 13. Num. XV, 5. praeceptum est. Totam sacrificandi rationem, ut a vero summi numinis cultu ad idolorum venerationem transtulerunt gentiles; ita et morem *turae et vino supplicandi*. Hinc idolorum cultoribus exprobratur, Deut. XXXII, 38. יִשְׁתוּ יַיִן נְסִיכָם *biberunt vinum libaminis eorum*. Diues focis aceruos turis ingesserunt, turaque acerra et lance plena dederunt. Hinc MARTIALIS lib. VII. epigr. 54. v. 5.

Consumsi falsasque molas, et *turis aceruos*.

VIRGILIUS lib. V. aeneid. v. 745.

Et *plena supplex veneratur acerra*.

OVIDIUS lib. III. de Ponto eleg. VIII. v. 39.

Nec quae de *parua* pauper diis *libat acerra*

*Tura*, minus *grandi* quam data lance valent.

vid. etiam HORATIUS lib. III. carmin. od. 8. v. 2. TIBULLUS lib. III. eleg. VI. v. 1. MARTIALIS lib. III. epigr. 45. v. 1. Pauperiores vero grana tantum aliquot, vel glebularum et micarum, hoc est, contusa grana et fracta, vel concussa et elisa, summis iniecerunt digitis. Ita PLAUTUS Poenulo act. II. sc. 1. v. 3.

Qui vllum *turis granum* sacrificauerit.

OVIDIUS lib. III. trist. eleg. XIII. v. 16.

*Micaeque* ait, solemnibus *turis* in igne sonet.

PLINIUS lib. XII. hist. nat. c. 18. *Aestimantur postea toto orbe singulis annis tot funera, aceruatimque congesta honori cadauerum, quae diis per singulas micarum dantur*. Sola autem mascula tura adhibebantur, vnde VIRGILIUS eclog. VIII. v. 65.

Verbenasque adole pingues, et *mascula tura*.

Quae



Quae haec fuerint, explicat PLINIVS lib. XII. cap. 14. *Quod ex eo rotunditatem guttae pependit, masculum vocamus, quum alias non fere mas vocetur, vbi non sit femina: religioni tributum, ne sexus alter vsurpetur. Masculum aliqui putant a specie testium dictum.* Haec tura summis digitis, duobus aut tribus, in focum fuisse coniecta, discimus ex pluribus poetarum dictis, ceu OVIDII lib. II. fast. v. 573.

*Digitis tria tura tribus sub limine ponit.*

Clarius hunc ritum descripsit LACTANTIUS lib. I. c. 20. *Colunt ture, ac summis digitis, quae sensibus intimis colere debuerunt,* et lib. V. cap. 19. *Nam cruciari, inquit, atque interfici malle, quum tura tribus digitis comprehensa, in focum iactare, tam ineptum videtur, quam in periculo vitae alterius animam magis curare, quam suam.* Sed et vino sacrificandum erat Christidefugis, vt loquitur PRUDENTIUS hymn. I. 42. vnde ARNOBIUS merum turis socium dixit. Videmus ideo in LIVIO lib. X. cap. 23. et XXIII. cap. II. OVIDIO lib. I. fast. v. 172. lib. III. v. 935. lib. III. de Ponto eleg. I. v. 162. aliisque scriptoribus vinum et tus iungi, quum diuinae rei mentionem faciunt. Adferebant autem pateris: ita enim VARRO lib. III. de ling. lat. cap. 26. *Praeterea in poculis erant paterae, eo quod pateant, latine ita dictae.* Et mox, *et in sacrificando diis, hoc poculo magistratus dat deo vinum.* HORATIUS lib. I. carm. od. 19. v. 14.

*Verbenas, pueri, ponite, turaque  
Bimi cum patera meri.*

Vinum purum requirebatur: spurcum, hoc est, cui aqua admixta, defrutumue, aut igne tactum, itemque mustum, antequam deferuesceret, reiiciebatur. Vinum nouum, quod, antequam gustaretur, sacrificii causa ex dolio demebatur, calpar vocabatur: solebant enim Ioui prius sua vina libare, eamque ob causam vinalia celebrare. Neque licebat diis vina libare ex imputata vite, aut fulmine tacta, quamque iuxta hominis mors laqueo pependit, aut vul-

C

neratis

neratis pedibus calcata, quaeque circumcisis vinaceis profluxerint, aut superne deciduo immundiore lapsu aliquo polluta sint, vt constat ex PLINIO lib. XIII. cap. 19. Qui hac ratione tura dederant aris, siue altaribus, siue flammis, siue focus, his enim formulis utebantur, BRISSENIUS *de form. pop. Rom. solem.* lib. I. cap. 38-41. ii *turificati*, et *sacrificati* dicebantur, CYPRIANVS epist. LII. et LV. actus vero ipse *atturatio* vocabatur: contra qui libello a magistratu, post pretium adnumeratum, impetrauerant, ne id facere aut confessionem omnino edere cogerentur, *libellatici* dicti sunt: quamquam alii eos *libellaticos* vocent, qui tura quidem idolis non incendissent, nomina tamen per libellos dedissent inter paganos. Minime vero Traianus, et Plinius iis artibus, quas adhibuit Iulianus, vsi sunt, quo a Christianis impetrarent, vt tus adolerent. Ille scilicet militibus quum obtulisset donatium ea lege, vt suffitum facerent; nonnullos Christianorum, fraudem non animaduertentes, adduxit, vt tus darent: qui tamen, quum de admisso crimine admonerentur, statim se paratos imperatori sistebant ad expiandum suo sanguine peccatum, etsi hic martyrii gloriam ipsis inuideret, eosque tantum in exilium mitteret. NAZIANZENSIS *inuectiua I. in Iul. apost.* Alii super aram extendere manum supinam iusserunt, eique prunas, et tus imposuerunt, vt, si doleat, manumque inuertat, hoc ipso sacrificasse videatur. CHRYSOSTOMVS *homil. LXXIII.* et BASILIUS M. *homil. XVIII.* Multo minus nostri Christianos obtorto veluti collo ad supplicandum diis, et sacrificandum protraxerunt, quod ab aliis imperatoribus factum esse, liquet ex appendice lib. VIII. Eusebiani cap. 9. vbi edictum Diocletiani exhibetur, magistratibus iniungens, vt cunctos, tam viros, quam mulieres, vna cum seruulis et infantibus, *sacrificare, ac libare cogent*: quamquam illis saepe satis fuerit, Christianos vi ad aram rapuisse, tametsi ad sacrificandum eos nulla adducere possent ratione. EVSEBIUS *hist. eccles. lib. VIII. cap. 3.*

§. XII. Sed

## §. XII.

Sed non satis visum fuit Plinio, defectionem supplicatione et sacrificio probatam esse: voluit, vt *praeterea maledicerent Christo*. Iudaeis iam ante solemne fuit, ad conuicia Christo facienda Christianos cogere: vt de semet ipso Paullus testatur, coegisse se fideles βλασφημεῖν Act. XXVI, ii. et IUSTINVS MARTYR apolog. II. memorat, Barchochebam, Iudaeorum in bello iudaico ducem, Christianos ad supplicia traxisse, nisi Christum maledictis inceserint. Dubio procul potissimum de iis hoc intelligendum est Christianis, qui antea Iudaei fuerant. Quorum in numero quosdam repertos fuisse iam Paulli aetate, ἀναστυρέντας ἑαυτοῖς τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ παραδειγματίζοντας, *crucifigentes sibi filium Dei, et in eum exemplum edentes*, ex cap. VI. epist. ad Hebraeos v. 6. discimus: in quos vero diuinus vir hanc dixit sententiam, *fieri non posse, vt ad μετάνοιαν iterum renouentur*, scilicet quod repudiato vero seruatore, iudaicae denuo addicti religioni alium expectent Messiam, quodque fiducia in futuro, qui non erat, Messia posita ipsis ne quidquam ad vitae correctionem, et salutis aeternae impetrationem prodesse poterat. Iudaeos persecutores imitati sunt gentiles, et pari ratione Christianos ad maledicendum Christo induxerunt. Legimus apud EVSEBIUM lib. VI. cap. 21. in epistola Dionysii Alex. ad Fabium Antiochenum Christianis nusquam, non per viam publicam, aut per angiportus incedere, aut noctu, aut interdiu lieuisse, quum omnes vbique et adsidue clamitauerint, *quicumque impia verba proferre abnuisset, eum illico trahendum esse flammisque vlticibus absumendum*. Proconsul Asiae quum Polycarpum, in vincula coniectum, eo impietatis adigere conaretur, vt conuicia in Christum spargeret; cum forti, et constanti Christi sectatore sibi rem esse, sensit. In fragmento enim veteri epistolae Smyrnenis ecclesiae, quod est apud EVSEBIUM lib. III. *histor. eccles.* cap. 14. relatum legimus, proconsulem Polycarpo imperasse, *λοιδορήσον τὸν χριστὸν, conuiciare Christo*; hunc vero respondisse, *ὀυδοήκοντα*

καὶ ἔξ ἔτη δαλέω αὐτῶ, καὶ ἔδέν με ἠδίκησε, καὶ πῶς δύναμαι βλασφημῆσαι τὸν βασιλέα μου τὸν σωζαντά με. *Octoginta sex annis iam illi inservio, nec vlla haecenus me iniuria adfecit. Et quomodo possem contumeliose loqui de rege meo, qui me haecenus servavit?* Ex quo adparet, non errasse in eo Plinium, quum scripsit, *quorum, ut sacrificarent scilicet diis, et maledicerent Christo, nihil cogi posse dicuntur, qui sunt reuera Christiani.* Hinc Plinius collegit, qui talia facerent, non esse Christianos, ideoque eos dimittendos putavit. Notandum vero est, Traianum in responsione non vrgere, ut malediceretur Christo a Christianis: quod sane alicuius in homine gentili moderationis est.

## §. XIII.

Praedixerat Christus, futurum, ut, qui salutarem doctrinam sint sectaturi, ob solum nomen suum exosi fiant. Sic Matth. X, 22. ἔσεσθε μισούμενοι ὑπὸ πάντων διὰ τὸ ὄνομα μου. *Eritis omnibus inuisi propter nomen meum.* Vid. etiam Matth. XXIII, 9. et Luc. XXI, 12. Hoc factum esse, si ab historiarum monumentis recedimus, ex sola hac Plinii narratione potest videri. Nolebant quidam gentiles fateari, se in Christianis solum odisse nomen; multaque ideo crimina ipsis impingebant, ut homicidii, incestus, et inprimis sacrilegii, quod deos, atque imperatores suo defraudarent honore: sed si ita se res habuisset, Plinius perperam egisset, quum Traiano hanc quaestionem proposuit, *nomen ipsum Christianorum, etiamsi flagitiis careat, an flagitia cohaerentia nomini puniantur?* Consueuerunt gentiles sospitorem nostrum vocare *Chrestum*, eiusque cultores *Chrestianos*: quum enim *Chrestus* seu χρεστος, hoc est, *benignus, utilis*, inter nomina Romana fuerit, ceu patet ex marmoribus et CICERONE lib. VIII. epist. 2. ad diu. facile fieri potuit, ut, quum Christus, seu χριστος, hoc est, *unctus*, et *Christiani*, seu *uncti* dicendum esset, quod ἔτυμον, et significationem ignorabant, dicerent *Chrestus*, et *Chrestiani*. De quo LACTANTIUS lib. III. cap. 7. *Exponenda huius nominis ratio est,*

est, propter ignorantium errorem, qui eum immutata littera Chrestum solent dicere. Facit autem TACITVS *annal.* XV. 44. et SVETONIUS *in vita Neronis* cap. XVI. et *in vita Claudii* c. XXV. Christi, sub Pontio Pilato in crucem acti, Christianorumque, suppliciis adflictorum, mentionem. Hic in loco posteriori refert, Claudium Iudaeos, impulsore Chresto, adsidue tumultuantes, Romam expulisse. PAVLVS quidem CHRISTIANVS HILSCHERVS in *diss. de Chresto*, cuius mentionem Suetonius facit, quod ille non sit Christus, mundi seruator, cum SAM. MARESIO, ALEX. MORO, CHRISTIANO WORMIO, IAC. VSSERIO, ANT. DALEO, aliisque contendit: quos vero CHRISTOPHORVS AVG. HEVMANNVS in *diss. de Chresto Suetonii*, Ienae 1709. solide confutauit, et cum HVG. GROTIUS, IOH. SELDENO, PET. DAN. HVETIO, IOH. PEARSONIO, ANT. BTNAEO, et plerisque eruditorum locum hunc de Christo nostro accipiendum esse, probauit. Gloriosum autem sibi esse, crediderunt Christi asseclae, sese Christianos, et Chrestianos adpellari: quod indicat TERTVLLIANVS *apolog.* cap. III. *Christianus*, ait, quantum interpretatio est, de vnctione deducitur. Sed et quum perperam Chrestianus pronuntiatur a vobis (nam nec nominis est notitium penes vos), de suauitate, vel benignitate compositum est. Oditur itaque in hominibus innocuis etiam nomen innocuum. Conferri meretur IUSTINVS sub initium *apologiae ad Antonium Pium*, vbi ἐχθροὶ τῷ χριστῷ, qui Christo sint inimici, ἀχρηστοί, inhumani, vocantur. De vera nominis Christiani significatione THEOPHILVS ANTIOCHENSIS lib. I. ad Autolyicum ita disserit, περὶ τῆς σὲ καταγελάων μὲ, καλῶντά με χριστιανὸν, ἃκ οἶδας, ὁ λέγεις. ὅτι τὸ χριστὸν πρὸς καὶ εὐχρηστον, καὶ ἀκαταγελάστον ἐστὶ. Quod tibi ludibrium debeo, dum me Christianum nuncupas? nescis, quid dicas: quia vnctionis nomen suauis est, vtile, minimeque risu dignum. Quibusdam interiectis addit, τοιγαρῶν ἡμεῖς τὸ εἶναι καλεῖσθαι χριστιανὸν, ὅτι χριστῷ εἰς ἔλαιον θεῶν. Certe nulla alia de causa Christiani nuncupamur, quam quod Dei oleo unguimur. Ideo IUSTI-

NVS M. *apolog. II.* hanc Christianorum adpellationem vocavit, πάντιμον, καὶ ἔνδοξον, καὶ ζωοποιὸν προσηγορίαν, venerandam, et gloriosam, viuificamque adpellationem. Quam amabile, honorificum, et consolationis plenum sibi reputauerint, de Christo suo se nuncupari, inter ipsa supplicia testati sunt, Christiani, quorum exempla celebrant CHRYSOSTOMVS *homil. XXXV.* EVSEBIVS *histor. eccles. lib. V. cap. I.* BASILIVS M. *homil. XX.* aliique: ad omnes scilicet, referunt, tortorum interrogationes martyres tantum respondisse, χριστιανός εἰμι, *Christianus sum*, siue χριστιανή εἰμι, *Christiana sum*, neque proloquutos esse vel suum, vel gentis, aut ciuitatis, ex qua essent oriundi, nomen, nec vtrum serui sint, an ingenui, ex qua orti patria, quam profiteantur artem, et similia; sed ad omnia sola salutaris huius nominis confessione mirifice se confirmabant, et quasi ostentabant. Quam gloriam ideo Christianis inuidebat Iulianus, et publica lege decernebat, ne Christiani, sed Galilaei, nominarentur. vid. GREGORII NAZIANZ. *orat. I. in Iul. apost.*

## §. XIII.

Traianus vero quid ad Plinii quaestionem rescripsit? *conquiri Christianos non vult: si tamen deferantur et arguantur, iubet eos puniri.* Quum nullam poenae causam addiderit; satis clare significat, *nomen ipsum puniri debere, etiamsi flagitiis careat.* Quam vero iniustum hoc sit, nemo non videt: et Plinium hoc vidisse, indicat ipsa eius haesitatio. Qua de inaudita iniustitia crebriores querelas passim apud priscae ecclesiae scriptores reperias. Audiamus vnum TERTULLIANVM *apolog. cap. II.* *Quum in omnibus nos aliter disponitis, quam ceteros nocentes, id vnum contendendo, ut de eo nomine, quo Christiani audimus, excludamur, (excludimur enim, si facimus, quod faciunt non Christiani) intelligere potestis, non scelus aliquod in causa esse, sed nomen.* Paulo post, *ideo torquemur confitentes, et punimur perseuerantes, et absolui mur negantes, quia nominis proelium est.* Sub finem capitis addit, *quid de tabella recitatis Christianum?*

CUR

*cur non et homicidam? - - - Porro cap. III. scribit, ita plerumque clausis oculis in odium hominis Christiani impingunt, ut bonum alicui testimonium ferentes, admisceant nominis exprobrationem. Bonus vir Caius Seius: tantum quod Christianus: item alius, ego Lucium, sapientem, repente factum Christianum. Idem l. c. si nominis odium est, quis nominum reatus? quae accusatio vocabulorum? nisi si aut barbarum sonat aliqua vox nominis, aut infaustum, aut impudicum. Erat autem moris, ut, quum de damnatis supplicium sumeretur, causa damnationis populo publice exponeretur per tabellam, vel vocem praeconis: hinc in epist. vet. eccles. Lugdun. et Smyrn. legimus, Attalo, ad supplicium ducto, tabulam fuisse praelatam, in qua scriptum erat, HIC EST ATTALVS CHRISTIANVS, et in supplicio Polycarpi, iussu praesidis praeconem ter vociferatum esse, POLYCARPVS CHRISTIANVM ESSE SE CONFESSVS EST.*

## §. XV.

Expositis iis, de quibus Traiani mandatum sibi exeret, Plinius narrat, quam viam hactenus institerit, in cognoscendis Christianorum causis. Eos, qui Christiani numquam fuerant, vel esse desierant, facta numinum supplicatione et maledictione Christi, dimisit: quorum erant plures species: alii negarunt, se umquam Christianorum castra sequutos esse: alii se fuisse Christianos, sed desuisse, contenderunt: alii dixerunt, se esse Christianos, mox vero acerbitate suppliciorum territi negarunt. Qui desierant Christiani, causam suam eo defenderunt, quod ante, quam persecutio Traiani coepisset, desierint: quidam *ante tres annos*, quidam *ante plures*, non nemo, id est aliqui usitatissima veteribus loquutione, *ante viginti quoque*. Quod ad hos attinet; videntur prouocasse ad proscriptionem criminum, quum de falso, aliisque criminibus post viginti annorum interuallum accusari, nec puniri iure Romano quis debebat: idque hanc ob causam constitutum videtur, quod qui per hunc temporis decursum a delicto se abstinuit,

iam

iam serio se emendasse videtur, - vt merito gaudeat posterioris vitae innocentia. Ceterum RITTERSHVSIO non placet *etiam quoque* in vno commate coniungi: et sane videtur *viginti quinque* legendum esse. De iis, qui dixerunt, se esse Christianos, et mox negarunt, obseruandum est, a iudicibus certum diem praestitutum fuisse, intra quem abnegarent fidem Christianam, vt adparet ex CYPRIANI *sermone V. de lapsis*, *quum dies*, inquit, *praestitutus excessit, quisquis professus intra diem non est* (scil. se abnegare Christum), *Christianum se esse, confessus est*. Neque mirum, repertos fuisse, qui per imbecillitatem humanam, vt effugerent saeuitiam iudicum, et destinata tormenta, ad diem constitutum ad abnegandum se paratos exhibuerint.

## §. XVI.

Plurimi vero constantiam suam probarunt: de quibus CYPRIANVS l. c. *Explorandae fidei praescribebantur dies: sed qui saeculo se renunciaffe, meminit, nullum saeculi diem nouit, nec tempora terrena iam computat, qui aeternitatem de Deo sperat*: additque, tales nec praescripta exilia, nec destinata tormenta, nec rei familiaris damna, nec corporis supplicia terruisse. In quibus Plinius hunc sequutus est modum. *Interrogauit ipsos, an essent Christiani*. Quum actor nomen detulisset; ab interrogatione praetor initium sumere solebat. Temerarium est Plinii factum, dum iudicium exercet in re, quam non intelligebat. Quid enim iniquius, quam incognita, atque inexplorata causa, eum iudicare? odisse homines, quos haud nouerat? punire denique intrepide confitentes, se Christianos esse, priusquam liqueret, quid mali, boniue prae se ferret Christiana religio? *Confitentes enim quum Plinius iterum, ac tertio interrogaret; supplicium minabatur: perseuerantes duci iubebat*. Ne scilicet praecipitare viderentur iudices; saepius reos interrogabant. Et erant interrogationes reorum haud minima iudiciorum publicorum siue criminalium pars: vnde etiam aliquando tota accusatio dicta fuit interrogatio. Facile autem concesserim, Plinium ideo etiam iterum, ac tertio inter-



interrogasse Christianos, vt eos potius ad abnegationem Christi commoueret, atque ita in vita conseruaret, quam vt eliceret responsionem, qua fidei constantiam testificarentur, ipseque inde occasionem acciperet supplicii de iis sumendi. At non adprobanda est Plinii comminatio, quam interrogationi adiecit: religio enim cogi nec potest, nec debet. LACTANTIUS lib. I. *instit.* cap. 30. Solebant scilicet praesides, qui a sanguine Christianorum abhorrebant, primo blandis verbis, tum vero, si illis nihil proficerent, minis vti. TERTULLIANO ad Scapulam cap. III. teste, *Cincius*, seu *Cingius*, vt Lampridio in vita Commodi dicitur, *Seuerus Thristri ipse dedit remedium, quomodo responderent Christiani, vt dimitti possent.* Sic alius proconsul Germanicum adolescentem, et Polycarpum senem humanissime compellauit, illum vt florenti, hunc vt decrepitae parceret aetati. EVSEBIUS lib. III. cap. 15. haec, et lib. VII. cap. II. lib. VIII. cap. 9. et 10. alia litteris consignauit. Erant autem praetorum voces fere hae, *serua animam tuam; noli animam tuam perdere; tui ipsius miserearis; tuae aetati et adolescentiae consulas; vxoris, liberorumque habeas rationem; quidnam mali est dicere, domine caesar, et sacrificare, atque ita euadere incolumem.* PRUDENTIUS hymn. VIII. 47. praetorem virginem Eulalam ita adloquentem adducit,

*Quam cuperem tamen, ante necem*

*si potis est, reuocare tuam,*

*torua puellula, nequitiam.*

*Respice, gaudia quanta metas,*

*quae tibi fert genialis honor.*

*Te lacrimis labefacta domus*

*prosequitur, generisque tui*

*ingemit anxia nobilitas;*

*flore quod occidis in tenero*

*proxima dotibus, et thalamo.*

*Non mouet aurea pompa tori?*

*non pietas veneranda senum,*

*quos temeraria debilitas?*

D

Sed

Sed idem, vt Plinius noster, minas subiunxit,

*Ecce parata ministeria  
excruciabilis exitii!*

*Aut gladio feriere caput:  
aut laniabere membra feris:  
aut facibus data fumificis  
flebiliterque vlulanda tuis  
in cineres resoluta flues.*

Quodsi vel lenitate verborum, vel comminatione suppliciorum Christianum ad eiurandam fidem adegissent, magnae id sibi ducebant gloriae. LACTANTIUS lib. V. cap. II. testatur, se vidisse in Bithynia praesidem, gaudio mirabiliter elatum, tamquam barbarorum aliquam gentem subegisset, quod vnus, qui per biennium magna virtute restiterat, postremo cedere visus est. Hinc adeo confessos, praepostera ratione, tormentis ad negandum compellere studuerunt, quod Septimius Scapulae, Africae praesidi, libro ad ipsum scripto cap. III. exprobrat, *quid amplius tibi mandatur, quam nocentes confessos damnare, negantes autem ad tormenta reuocare? videtis ergo, quomodo ipsi vos contra mandata faciatis, vt confessos negare cogatis.* CYPRIANVS alium Africae proconsulem, Demetrianum, ita adloquitur, *nunc vero quum sponte confitear, et clamem, et crebris, et repetitis identidem vocibus Christianum me esse, contestor, quid tormenta admoues confitenti, et deos tuos, non in abditis, et secretis locis, sed palam, sed publice, sed in foro ipso, magistratu, et praesidibus audientibus, destruenti?*

### §. XVII.

Sed Plinius noster *perseuerantes duci iussit.* Usitatum fuit hoc verbum, quum vel in ius, vel in carcerem, vel ad supplicium aliquem abripi, significaretur. Sic in actibus apostolorum cap. XII, 19. inquisitione facta de custodibus, Herodes eos iussit duci: verba Graeca sunt, ἀναγκράσας τῆς φύλακας ἐκέλευσεν ἀπαχθῆναι. SVETONIUS Calig. c. XXVII. *trans intro porticum a Caluo ad Caluum duci iubebat.*

LACTAN-

LACTANTIUS *de mort. persec. cap. XXXX. innocentes duci iubentur.* SENECA *de ira lib. I. cap. 16. de Pisone memorabilem refert historiam, ubi aliquoties haec formula iubere duci occurrit.* Romanis octo generum fuerunt supplicia. Vnum *in fortunis*, quod fuit multa pecuniaria. *Tria in corpore*: primum vincula, compedes, manicae, catenae, boiae; alterum verbera, siue virgis, siue fustibus; tertium talio, quale Exod. XXI, 24. Matth. V, 38. *oculus pro oculo, dens pro dente*, reperitur, vnde *retaliare*. *Tria ratione iuris*: primum ignominia, vt si quis a censore notaretur; deinde exilium, quum aqua, et igni in patria interdiceretur, ideoque reus solum vertere cogeretur: alii ius quoque ciuitatis amittebant, alii ipsam etiam libertatem, et seruitutem subibant. Postremum supplicium erat *mortis*. Adhibuerunt quidem contra Christianos exilii poenam, ceu docet exemplum Iohannis, qui in Pathmo exulauit, et alia poenarum genera: sed saepius eos capitali supplicio adfecerunt, quod factum est variis modis, lapidatione, vt in Stephano; gladio, vt in Paulo, apostolo, et Iacobo, Zebedaei filio; cruce, vt in Petro; viuicomburio, vt in Polycarpo; feris obiiciendo, vt in Ignatio, aliisque crudelitatis, quo saeuiebant in Christianos, generibus. HENR. DODWELLYS *diff. de paucitate martyrum, quae XI. est inter Cypriaticas, adseueravit, paucos tantum ob Christianam religionem raptos fuisse ad supplicium: sed contrarium testantur historiae antiquae monumenta, et grauissimorum auctorum, non tantum Christianorum, sed et gentilium enarrationes.* Quo supplicii genere Plinius perseuerantes in fidei Christianae professione mactauerit, non constat: hoc autem certum, quod eos ad mortem duci iusserit. Sed quo iure? Audit reos quidem factum fateri: sed constanter defendere, se iure facere. Quod num ita se habeat, nec intelligit, nec inquit: et tamen damnare audet. Eo magis haec hominis profani temeritas detestanda est, quod ipse subdubitasse videtur, vtrum vera, an falsa, bona, an mala forent, quae docerentur a Christianis: quod indicant verba, neque enim dubitabam,

tabam, *qualecumque* esset *cet.* quod faterentur, quasi diceret, siue rectum, et verum, siue impium ac falsum sit. *Peruicaciam certe et inflexibilem obstinationem debere puniri*, existimat. *Peruicaciam* vocat, quae vulgo dicitur contumacia. In quibusdam codicibus legitur *pertinacia*: utcumque legamus; satis constat, Plinium constantiam Christianorum in profitenda doctrina Christi et permansionem in recta sententia, quae nec blandis verbis, nec minis flecti, et euerti possit, indicare. TERTULLIANVS in *apolog.* cap. II. scribit, Plinium in Christianis accusasse obstinationem non sacrificandi. Enim vero religionem, de cuius veritate conuictus sis, non abiicere velle, non est improbae obstinationis, sed piae ac laudandae constantiae. Ipsa adeo ratio exigit, quod Actor. V, 29. Petrus, in iudicio causam dicens, respondit, *oportet Deo magis obedire, quam hominibus.* Frequentes autem sunt gentilium de Christianorum obstinatione querelae. Sic post tempora Plinii in eadem Bithynia impius Philosophaster tres libros conscripsit *contra religionem nomenque Christianum*, quibus Christianos commouere vult, ut ad paganorum redirent castra, *pertinaci obstinatione deposita*, ut LACTANTIUS lib. V. cap. 2. narrat, qui eod. lib. cap. 9. refert, *desperatos* a gentilibus Christianos vocatos esse, sicut Caecilius Natalis apud MINVCIVM FELICEM eos vocat *homines deploratae, ac desperatae factionis*, et ARNOBIUS lib. VI. init. *temerariam desperationem* Christianis obiectam fuisse, testatur. TERTULLIANVS lib. I. ad nat. cap. 17 et 18. duplicem huius adpellationis adfert rationem, *prima obstinatio est*, ait, *quae secunda ab iis (gentilibus) religio constituitur Caesariae maiestatis, quod irreligiosi dicamur in caesares, neque imagines eorum repropitiando, neque genios deierando.* - - - *Reliquum obstinationis in illo capitulo collocatis, quod neque gladios, neque cruces, neque bestias vestras, non ignem, non tormenta, ob duritatem, et consentum mortis, animo recusemus.*

## §. XVIII.

Dici autem vix potest, quantum in admirationem, et stupo-

stuporem rapuerit multitudinem haec inusitata et incredibilis Christianorum constantia. Non timebant, carceres fustem, exilium, famem, frigus: non horrebant ignem, aquam, gladium, crucem, bestias: horrendorum suppliciorum genera non reformidabant. Nouos Christianos excrutiandi modos, eosque tremendos excogitauerat gentium furor, et truculentia, quum tormentis consuetis nihil se contra ipsorum constantiam proficere, viderent. Sed his omnibus potius ad probandam magis animi fortitudinem excitabantur, qui fuerunt vere Christiani. Viui obiiciebantur leonibus, leopardis, vrsis, tauris, in oleo bulliente demergebantur, super crate ferrea assabantur, in equuleo et in tauro Phalaridis torquebantur, plumbo ac pice feruente perfundebantur, laminis candentibus, candenti pectine, et nouaculis excruciabantur. Alii melle peruncti in ardentissimo sole muscis et culicibus expositi, aut pede brachio-ue suspensi, aut ex altissimo loco praecipitati, aut caudis equorum alligati, et per itinera tracti, aut reflexis arborum ramis adstricti, et his distractis rursus scissi, ruptique, aut super testulas nudo corpore volutati, miserrime perierunt. Quae etsi tam enormia sint, et intolerabilia, vt animus horreat recordari; Christiani tamen amore Christi ea pro ludo habuerunt, et quasi triumphantes ad tantam ignominiam, atque acerbitatem mortis festinarunt. Audiamus Ignatium in epistola, apud EVSEBIUM lib. III. cap. 36. Πῦρ, καὶ σαυρὸς, θηρίων τε συσάσεις, σκορπισμῶν ὑψέων, συγκοπαὶ μελῶν, ἀλεσμοὶ ὅλα τῆ σώματος, κολάσεις τῆ διαβόλης εἰς ἐμὲ ἐρχέσθωσαν, μόνον ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτύχω. *Ignis, crux, bestiarum impetus, ossium distractio, confractio membrorum, totius corporis contusio, diaboli denique supplicia in me unum incursent, dummodo Iesu Christo frui mihi liceat.* CHRYSOSTOMVS hom. XXXX. in Iuuentinum et Maximum, quam imperterrito medios inter cruciatus fuerint Christiani animo, his exposuit, τὰς ἀνθρακας ὡς πηλὸν κατεπάτησαν, καὶ τὰ πελάγη, καὶ τὰ κύματα, καθάπερ λειμῶνας ἐώρων, καὶ ἐπὶ τὸ ξίφος ὡς ἐπὶ διάδημα, καὶ σεφανὸν ἔτρεχον, καὶ πᾶν εἶδος τιμω-

ρίας ὑλέξαν ἢ τῷ γενναίως φέρειν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ μεθ' ἰδοῦ  
 νῆς, καὶ προθυμίας πολλῆς. *Carbones sicut lutum calcabant, et*  
*mare ac fluctus sicut pratum intuebantur, ad gladium sicut ad*  
*diadema et coronam currebant, omniaque tormentorum gene-*  
*ra contemnebant, ut ea non solum generose ac fortiter fer-*  
*rent, sed et alacriter et cum voluptate.* Ita vicit patientia  
 crudelitatem, ipsisque adeo tortoribus miraculum praebuit  
 maximum. Fuerunt quidem philosophi, qui ultro adpe-  
 terent mortem, eamque sibi ipsi inferrent, quod sceleratum  
 fuit ac nefarium: sed Christiani coacti Deum relinquere,  
 et fidem prodere, mortem suscipiunt, et excelsa atque in-  
 superabili mente vecordem istam gentilium violentiam  
 calcant, quum dimitti haberent in sua potestate. Quam  
 pulchrum spectaculum fuit Deo, quum Christiani tanta vir-  
 tute tyrannicas iussiones contemnerent, nullosque pro-  
 tuenda conseruandaque religione cruciatus, et nullam  
 mortem recusarent? Sed quam beata etiam immortalitas,  
 quam incomparabilis libertas, quam ineffabile gaudium,  
 quam incorruptibilis corona et gloria fuit, quae admiran-  
 dam istam constantiam Christianorum exceperunt?

#### §. XVIII.

Reperti etiam sunt inter Christianos magnanimos et  
 constantes *ciues Romani*: quos Plinius non iussit ducit, sed  
*adnotauit in urbem remittendos.* Adnotare dicitur iudex,  
 quum aliquid decernit, quod scribi, et in acta referri debeat.  
 Per urbem intelligit Romam, quae per excellentiam *vrbs*,  
*saepe vrbs aeterna* dicebatur. Ciuium Romanorum, etiamsi  
 in prouinciis degerent, multa magnaue fuerunt priuile-  
 gia. P. Valerius Poplicola, consul solus, Bruto, collega,  
 mortuo, anno CCXXXIII. legem tulit, vt aduersus omnes  
 magistratus ad populum prouocatio esset; ne quis ma-  
 gistratus ciuem Romanum aduersus prouocationem verbe-  
 raret, aut necaret, aut pecunia mulctaret. Quum autem  
 haec de prouocatione lex decemuirali potestate esset euer-  
 sa; restituerunt eam L. Valerius, et M. Horatius, consules,  
 anno CCCIII. M. autem Valerius Coruus V. consul cum  
 Q. Appu-

Q. Appuleio Pansa anno CCCCLIII. confirmarunt, ne quis, qui prouocasset, virgis caederetur, securiue necaretur: si quis aduersus ea fecisset, improbe facturum. Sequuta est Valerias leges Porcia, quam tulit M. Porcius, tribunus plebis, eodem anno, ne quis magistratus ciuem Romanum virgis caederet, necaretue; sed damnato exilium permetteret. Huc spectat etiam lex Sempronia, a C. Sempronio Graccho, tribuno plebis, et Q. Caecilio Metello, T. Quinctio Flaminio cons. anno ICCCXXX. lata, ne de capite ciuis Romani iniussu populi iudicaretur: vt qui magistratus, indicta caussa, in ciuem Romanum animaduertisset, de eo populi quaestio institueretur; ne magistratus ciuem Romanum virgis caederet, aut securi feriret. De quibus egit LIVIUS lib. X. cap. 9. VALERIUS MAXIMUS lib. III. cap. I. CICERO lib. V. in Verrem cap. 62. seqq. vbi ita, *Clamabat ille miser (Gaius Cofanus) se ciuem esse Romanum. - - - Caedebatur virgis in medio foro Messanae ciuis Romanus, iudices: quum interea nullus gemitus, nulla vox alie istius miseri, inter dolorem crepitumque plagarum audiebatur, nisi haec, ciuis Romanus sum. Hac se commemoratione ciuitatis omnia verbera depulsurum, cruciatumque a corpore deiecturum arbitrabatur. - - - O nomen dulce libertatis: o ius eximium ciuitatis: o lex Porcia, legesque Semproniae: o grauitate desiderata, et aliquando reddita plebi Romanae tribunitia potestas! Huccine tandem omnia reciderunt, vt ciuis Romanus in prouincia populi Romani, in oppido foederatorum, ab eo, qui beneficio populi Romani fasces et secures haberet, deligatus in foro virgis caederetur? - - - Hoc tu, Verres, idem dicis: hoc tu confiteris, illum clamitasse, se ciuem esse Romanum: apud te nomen ciuitatis ne tantum quidem valuisse, vt dubitationem aliquam, vt crudelissimi, teterrimique supplicii aliquam paruum moram saltem possit adferre. - - - Si tu apud Persas, aut in extrema India deprehensus, Verres, ad supplicium ducere, quid aliud clamitares, nisi te ciuem esse Romanum? et, si tibi ignoto apud ignotos, apud barbaros, apud homines in extremis atque vltimis gentibus positos, nobile et illustre apud*

*omnes*

omnes nomen tuae ciuitatis profuisset, ille, quisquis erat, quem tu in crucem rapiebas, qui tibi esset ignotus, quum ciuem se Romanum esse diceret, apud te praetorem, si non effugium, ne moram quidem mortis mentione atque usurpatione ciuitatis adsequi potuit? Homines tenues, obscuro loco nati, nauigant: adeunt ad loca, quae numquam antea viderunt: ubi neque noti esse iis, quo venerunt, neque semper cum cognitoribus esse possunt. Hac una tamen fiducia ciuitatis non modo apud nostros magistratus, qui et legum, et existimationis periculo continentur: neque apud ciues solum Romanos, qui et sermonis, et iuris, et multarum rerum societate iuncti sunt, fore se tutos arbitrantur: sed, quocumque venerint, hanc sibi rem praesidio sperant futuram. Tolle hanc spem, tolle hoc praesidium ciuibus Romanis, constitue, nihil esse opis in hac voce, ciuis sum Romanus; posse impune praetorem, aut alium quemlibet supplicium, quod velit, in eum constituere, qui se ciuem Romanum esse dicat, quod quis ignoret: iam omnes prouincias, iam omnia regna, iam omnes liberas ciuitates, iam omnem orbem terrarum, qui semper nostris hominibus maxime patuit, ciuibus Romanis ista defensione praecloseris. Hoc ciuitatis iure usus est PAULLVS, apostolus. Sic Actor, cap. XVI, 37. seqq. conqueritur, praetores se et Silam, ἀνδράπους Ῥωμαίους, homines Romanos, publice caesos, et in custodiam coniectos, clam velle dimittere, postulauitque, vt ipsi venirent, et educerent. Quae quum lictores praetoribus retulissent; timuerunt, dum audiunt, ὅτι Ῥωμαῖοί εἰσι, quod Romani sint, veneruntque eos, eductos, rogatum, vt ex vrbe exirent. Quum Actor. XII, 24. seqq. Paullum accusantibus tumultuantibusque Iudaeis tribunus in castra duci, et de eo loris quaestionem haberi, imperasset; ille centurionem, qui aderat, sic, adloquutus est, εἰ ἀνδρῶπον Ῥωμαῖον καὶ ἀκατάκριτον ἔξεσι ὑμῶν μαρτυρεῖν; an hominem Romanum, eumque indemnatum, licet vobis verberare? Quod quum centurio tribuno nuntiaret; hic ipse ad Paullum iuit, et ex eo quaesivit, num Romanus esset: quod dum adfirmavit Paullus; respondit, ego magno pretio istius ciuitatis ius redemi. Cui Paul-

Paul-



Paullus, at ego natus sum. Hic statim eum omiserunt, qui erant de eo quaestionem habituri: tribunus quoque perterritus est, quum Romanum esse intelligeret, et eum colligasset. Coram Festo Actor. XXV, 10. seqq. ne furori Iudaeorum exponeretur, effecit adpellando Caesarem. Ἐπὶ, inquit, τῷ βήματι, Καίσαρος ἐξῴς εἰμι, ἔ με δεῖ κρίνεσθαι. Ad Caesaris tribunal adsto, vbi me causam dicere decet; et rursus, Καίσαρα ἐπικαλεῖμαι, Caesarem adpello. Olim adpellarunt ciues Romani populum Romanum, posterioribus autem temporibus Caesarem, si quando, sibi vim iniustam parari, viderent: tum mittebantur Romam, quo etiam Paullum missum esse, constat ex Actor. XXVII. vincti quidem cum custodibus et elogio, siue adnotatione et indicio causarum, cur mitterentur, siue quid perpetrassent. Hinc Festus Actor. XXV, 25. seqq. *Ego quum eum (Paullum) nihil capitale admisisse comperissem, et ipse ad Augustum prouocasset, statui mittere. Tametsi quid certum de eo scribam, non habeo. Ea de causa produxi eum ad vos, et maxime ad te, rex Agrippa, ut, re disquisita, habeam, quod scribam. Absurdum enim mihi videtur, mittere vinctum, nec, quae ei crimina imponantur, significare.* Plinius itaque, etsi Traiani tempore valde imminuta erant, vetera ciuium Romanorum iura attendit, ciuesque Romanos, inter Christianos perseuerantes, vinctos cum elogio mittendos arbitratur, vt horum causa potius Romae cognosceretur.

§. XX.

Traianus dum in responsione *actum*, seu iudicii modum, in quaestione extraordinaria de Christianis, quem Plinius in excutiendis causis eorum, qui Christiani ad eum delati fuerent, sequutus est, adprobauit; recte atque ordine eum et in eo egisse, dicit, quod Christianos perseuerantes duci iussit. Quum enim non esset certa de iis lex lata; iudicium extra ordinem cognitioni magistratus relinquendum, existimauit. Ideo addit, *neque enim in vniuersum aliquid, quod quasi certam formam habeat, constitui potest.* Similiter epist. CXIII. huius libri. *In vniuersum a me non potest statui.*

E

Ratio

Ratio est, quia res, quae facta circumstant, variant ius, quod ex ipsis factis nascitur. Certe non omnia regulis generalibus et constitutionibus comprehendi possunt, ac definiri. Hinc etiam, lege lata, saepe recurrendum est ad aequum, et supplendum, quod in vniuersali non expressum est. Idcirco Caligula, quasi omnem iuris scientiam aboliturus, minabatur iurisconsultis, *se effecturum, ne quid respondere possent praeter aequum*. Mirum autem est, cur Traianus in causis Christianorum delationibus reliquerit locum, quum non modo adprobat, Plinium delatos, nisi abnegarent fidem, puniuisse; sed mox etiam constituit, puniendos esse, si *deferantur*, et arguantur. Notum enim est ex Plinii paneg. c. XXXIII. eum delatores exterminasse. Ita enim Plinius l. c. *At tu, Caesar, quam pulchrum spectaculum pro illo nobis execrabili reddidisti? Vidimus delatorum iudicium, quasi grassatorum, quasi latronum: non solitudinem illi, non iter, sed templum, sed forum insederant. Nulla iam testamenta secura, nullus status certus: non orbitas, non liberi proderant. Auxerat hoc malum principum auaritia. Aduertisti oculos, atque ut ante castris, ita postea pacem foro reddidisti: excidisti intestinum malum, et prouida seueritate cauisti, ne fundata legibus ciuitas euersa legibus videretur. - - - Nihil tam gratius, nihil saeculo dignius, quam quod contigit desuper intueri delatorum supina ora retortasque ceruices.* vid. et sequens cap. XXXV. Eo scilicet paganos odium in Christianos impulit, vt, quod alioquin iniustum iudicarent, iustum declararent, si modo ad perdendos Christianos aliquid conferret. Sed maior Traiani in eo conspicitur iniquitas, quod Christianos delatos non absoluit, qui nullius criminis conuinci poterant.

#### §. XXI.

Postquam acta Traianus comprobauerat, quaedam addit de agendis. Primo praecipit, *conquirendi non sunt: si deferantur et arguantur, puniendi sunt*. TERTULLIANVS, vbi huius rescripti facit mentionem, *apolog. cap. II.* exclamat, *o sententiam necessitate confusam! Negat inquirendos vt innocentes, et mandat puniendos, vt nocentes. Parcit, et saeuit:*

*saevit: dissimulat, et animadvertit. Quid temetipsum censura circumuenis? si damnas, cur non et inquiris? si non inquiris, cur non et absoluis? Latronibus vestigandis per vniuersas prouincias militaris statio sortitur: in reos maiestatis et publicos hostes omnis homo miles est: ad socios, ad conscios inquisitio usque extenditur: solum Christianum inquiri, non licet; offerrilicet: quasi aliud actura esset inquisitio, quam oblatio. Damnat is ergo oblatum, quem nemo voluit requisitum; qui, puto, iam non meruit ideo poenam, quia nocens est, sed quia non requirendus inuentus est. Omnino ita se res habet, iniustum est decretum, puniendos esse Christianos delatos, et conuictos, etiamsi ceteroquin nihil mali commisissent: certe longe aequior in Christianos fuit Marcus Antoninus, qui teste EVSEBIO lib. III. *histor. eccles.* cap. 13. et TERTULLIANO *apolog.* cap. V. rescripsit, si quis pergeret, cuiquam Christianorum ex eo, quod talis sit, negotium facessere; delatum crimine absoluendum, tametsi constet, eum reipsa Christianum esse; delatorem autem poenas luere debere. Vnde factum, vt Romae is, qui Apollonium quemdam e numero fidelium accusauerat, fractis cruribus, occideretur, quod scilicet Commodi, imperatoris, edicto capitalis poena in eos, qui talia detulissent, constituta fuit, EVSEBIUS *hist. eccles.* lib. V. cap. 21. Traianus vero vult, eos puniri, si deferantur, et arguantur. Non satis quidem est, deferre, et accusare, quum alias innocens nemo esse possit: etiam arguere oportet, et conuincere. Neque ideo male cum delatione conuictionem Traianus in iudiciis coniungi vult: sed quum Traianus ad Plinii quaestionem, nomen ipsum Christianorum, etiamsi flagitiis careat, puniendum? hoc ipso, quum conuictos puniri iubet, statuit, nomen ipsum puniendum esse; id est, quod a iustitia longe abhorret. Qua poena adfici velit conuictos Christianos, non exprimit. Fortasse gladio, supplicii poena minus infami et saeua, voluit, eos interfici: Tertullianus enim ad Scap. suo tempore praesidem Mauritaniae ad mandatum principis gladio in Christianos animadvertisse, testatur. Vix autem cum hoc Traiani*

rescripto conciliari poterunt, quae leguntur in SVLPITIO SEVERO lib. II. c. 31. Traianum, quum tormentis et quaestionibus nihil in Christianis morte aut poena dignum reperisset, *saeviri in eos, vltro vetuisse*; et in collectaneis SVIDAE, *Traianum edicto prohibuisse omnibus suis praefectis et praesidibus, ne Christianos suppliciis adficerent*; idque eum propterea decreuisse, quod ex relatione Tiberiani, primae Palaestinae praesidis, cognovisset, tantam esse Christianorum, sponte sua se ad supplicium offerentium, multitudinem, ut illis occidendis par amplius esse non possit: nisi forte dicamus, illud Traiani edictum, hoc ad Plinium dato rescripto posterius esse.

### §. XXII.

Est tamen in eo, quum *conquiri* vetuit Christianos, quod piis Christi confessoribus duplici ratione profuit. Primo enim, si accusator desit, patitur eos impune latere, neque ad eos pertinere vult mandata de flagitiosis hominibus conquirendis. Fuit moris Romani, ne quis sine accusatore condemnetur: sed mutato demum veteri iudiciorum publicorum consuetudine, non semper *expectatus est legitimus accusator*; sed magistratibus mandatum adeo fuit, ut vltro sacrilegos, latrones, et plagarios conquirerent. Quod ad Christianos attinet; pauci ad eos accusandos adscenderunt, cum quod tanti eos non facerent, tum propter subscriptionis periculum, et quod non auderent, quia Tiberius praesertim comminatus erat periculum accusatoribus eorum, quos perperam accusassent. Coeperunt itaque magistratus vltro in Christianos inquirere. Traianus vero forte eos propterea exemit, et ne conquirentur, mandavit, quod non committant crimina, de quibus iudices vltro quaestiones instituere debebant. Et hoc ipso Christianos irenarcharum, et curiosorum, qui praesidum inquisitionibus subseruiebant, et saepe calumniatores erant, insidiis eripuit. Deinde hoc de non conquirendis Christianis mandatum eo quoque spectat, ut si quis Christianus captus esset, non torqueretur ad indicandos socios. Factum id esse  
alias,

alias, et totas subinde ecclesias hac ratione in periculum vocatas esse, adparet ex TACITO annal. XV. *Primo correpti, qui fatebantur, se esse Christianos; deinde indicio erum multitudo ingens, cet.* Quo pertinent verba TERTULLIANI supra adscripta, *ad socios conscios inquisitio usque extenditur.* Mitius ergo Traianus, imperator gentilis, de Christianis rescripsit, quam Christiani illi, qui sanctas, quas vocant, inquisitiones in ipsos adeo Christianos, quos haeresios suspectos habent, constituunt, fouentque.

## §. XXIII.

Restringit vero Traianus, quod de puniendis Christianis statuerat, ad eos, qui non resipiscant. Parci vero iubet iis, qui negent, se esse Christianos, idque supplicando ture ac vino diis ostenderint: poenae satis esse existimat, si poeniteant, quasi dolorem pro specie poenae, quam ipsi poenitentes de se sumant, reputari vellet. Denique Traianus addit, *sine auctore propositi libelli, nullo crimine, locum habere debent.* Qui accusator libellum dare volebat; nomen inprimis subscribere, et hoc ipso se obligare debebat ad calumniae poenam subeundam, nisi crimen comprobarit. Libelli sine auctore non tam accusatorii, quam famosi iudicabantur. Recte igitur reiecit Traianus libellos, nisi accusator iis nomen suum subscripserit. Libellos enim sine auctore nullo *in* (ita fortasse scripserat imperator) crimine locum habere debere, ius, fasque erat. Adduxit etiam rationem, *nam et pessimi exempli, nec nostri saeculi est.* Ita idem lib. X. epist. 63. *non est ex iustitia nostrorum temporum,* et contra ipse Plinius lib. X. epist. 1. *digna saeculo res,* epist. 20. *conuenientissimum tranquillitati saeculi tui,* epist. 46. *saeculo tuo dignissimum.* Exempli sane pessimi fuisset, si licuisset accusare absque subscripto nomine, quod frena hoc ipso calumniatoribus fuissent laxata. Nec erat istius saeculi, cuius felicitatem augere volebat Traianus: cui vero maxime repugnasset, si improbis, omnium in famam grassari, permissum fuisset.

## §. XXIII.

Quum Plinius ex iis, qui Christiani esse desierant, summam Christianae religionis perceperat; *necessarium credidit, ex duabus ancillis, quae ministrae dicebantur, quid esset veri, et per tormenta quaerere*; idque eum in finem, ut id, quod res erat, etiam ex Christianis perseverantibus rescisceret, si forte illi non satis intellexerint sacra, a quibus defecerant. Sequiorem sexum elegit, quia ut imbecillior facilius succumbere solet tormentis; ancillas vero, quia non erat insolens, seruos, vel ancillas quaestionibus subiicere. Neque vero Christiani aliquem a ministerio ecclesiae arcebant ob conditionem seruilem: Paullus adeo Onesimum *συνεργόν* adpellauit. Non quidem licebat iure ciuili, torquere liberos homines, neque seruos in caput dominorum: sed, seruum alicuius societatis vel vniuersitatis torquere, licebat in eorum etiam capita, qui eius essent societatis: demum etiam mittebatur, seruos in caput dominorum tribus in causis, adulterii scilicet, fraudati census, et maiestatis, siue perduellionis torquere. Plinius ancillas torquet, siue quod ecclesiis et societatibus seruirent, siue quod Christianorum causam talem esse, iudicaret, in qua serui, et ancillae aduersus dominos torqueri possent. Et certe ministras ecclesiae dum ad quaestionem vocauit, quas fugere non poterant, quae in conuentibus agerentur; confidit, quid esset veri, se extorsurum. Graeci eiusmodi ministras vocarunt *διακόνας*, diaconas, siue diaconissas. Mentio fit Rom. XVI, 1. Phoebes, quae ecclesiae Cenchreenis *διάκονος* fuerit, atque epistolam Pauli ad Romanos detulerit. Ab ipsis apostolis constitutae sunt 1 Tim. V, 9. ubi requiritur, ut, quae munere diaconissae fungi velit, sit *vidua, non minor annis sexaginta, quae vnus viri fuerit vxor*. Patres concilii Chalcedonensis vero can. XIII. quadragenariam admiserunt, *Diaconissam non debere ante annos XXXX. ordinari statuimus, et hoc cum diligenti probatione*. Munia earum erant varia, curam gerere feminarum, quando in baptismo vestibus exuebantur, ne nudata corpora conspectui

spectui virorum, sacra operantium, exponerentur; visere  
 miseras, pauperes, et aegrotas, easque et hortando confir-  
 mare, et ope adiuuare; mortuarum corpora lauare, et ad  
 sepulturam componere. Vid. CLEMENS ROMANVS *con-*  
*stitut. apost.* lib. III. cap. 15. qui lib. VII. cap. 28. testatur, eo-  
 rum etiam fuisse, *Φυλάττειν τὰς θύρας*, custodire fores.  
 Apud Latinos diaconissarum vsus abrogatus est concilio Au-  
 relianensi II, quod saeculo VI. celebratum fuit. Vide H.  
 GROTIUS ad Rom. XVI, 1. Phil. III, 3. et 1 Tim. III, 9. Ad  
 tormenta quod attinet, auctor rhet. ad Herennium testa-  
 tur, *maiores Romanorum veri inueniendi causa, cruciatibus,*  
*ac tormentis voluisse quaeri, et summo dolore hominis cogi, ut,*  
*quidquid sciant, dicant.* Sed quam fallax fuerit medium,  
 QVINCTILIANVS lib. V. cap. 4. indicat ita, *pars altera*  
*vera fatendi necessitatem vocat, altera etiam causam falsa di-*  
*cendi: quod aliis patientia facile mendacium faciat, aliis infir-*  
*mitas necessarium.* CICERO id iam ante dixerat orat. pro  
 Sylla c. XXVIII. *Quaestiones seruorum ac tormenta nobis accu-*  
*sator minuitur: in quibus quamquam nihil periculi suspica-*  
*mur; tamen illa tormenta gubernat dolor, moderatur natura*  
*cuiusque, cum animi, tum corporis, regit quaesitor, flectit libi-*  
*do, corrumpit spes, infirmitas metus, ut in tantis rerum angustiis*  
*nihil veritati loci relinquatur.* Nihilominus quidquid tor-  
 mentis admotis eruebatur; id pro certo et explorato ha-  
 bebatur. Vnde CICERO in top. cap. XX. *Verberibus torti,*  
*igni fatigati quae dicunt, ea videtur veritas ipsa dicere.* Sed  
 tamen VALERIUS MAXIMUS lib. VIII. cap. 4. refert,  
 Fuluii Flacci seruum, Philippum, octies pro domino tortum,  
 nihil prodidisse; et LAERTIUS lib. VIII. Zenonem Elea-  
 tem nullis potuisse tormentis adigi, ut conscios delendae  
 tyrannidis indicaret. Torquebantur autem funibus deli-  
 gati, potissimum verberibus atque igne. De variis tor-  
 mentorum generibus egit erudite SIGONIUS lib. III. *de*  
*iudiciis* cap. XVIII. BRODAEVS lib. II. *miscell.* cap. 9. et 10.  
 TURNEBVS lib. III. *aduersar.* cap. 3. BARTHIUS *animadu.*  
*ad Statium* passim, in primis tom. II. p. 1168. et tom. III.

p. 277. seqq. ANTONIVS VERO GALLONIVS *de martyrum cruciatibus* librum vulgavit. Adfirmat Plinius, eam quaestionis per tormenta causam sibi fuisse, ut, quid esset veri, cognosceret; alii vero iniquiores praesides, conficti potius criminis testimonium falsum extorquere volebant. Sic IUSTINVS, martyr, in apologia priori testatur, seruos Christianorum, pueros, et mulierculas, ad tormenta protractos, fuisse, ut per cruciatus horrendos, et formidabiles eorum, quae sermonibus vanis et fabulosis ferantur, flagitiorum extorquerent confessionem. Respondisse etiam euentum huic consilio, docet TERTVLLIANVS *apolog.* cap. VII. et BASILIVS *hom.* VIII. Huius verba latine reddita, sic se habent, *prodebat patrem filius: pater filium accusabat: frater aduersus fratrem insaniebat: seruus domino insultabat: adeo diabolicis artibus hominum animi adfecti tenebantur, ut velut in tenebris agentes, sese minime cognoscerent.* vid. etiam EVSEBIVS *hist. eccles.* lib. VIII. cap. 5. Quae futura praedixerat optimus seruator Matth. X, 21. 35. et Marc. XIII, 12. Quin subornatos adeo ab aduersariis fuisse, qui, admotis tormentis, dicerent, in Christianorum coetibus fuisse Thyestea quaedam conuiuia et incestas libidines, docet epistola Lugdunensis apud EVSEBIVM lib. V. Ingenuae fuerunt, quas Plinius torfit, ancillae, minimeque ad mentiendum induci potuerunt. Vnde Plinius ingenue testatur, nihil de Christianis coetibus se comperisse, quod improbaret, nisi *superstitionem prauam et immodicam.*

## §. XXV.

Egregium itaque testimonium de innocentia Christianorum Plinius perhibuit. Nefanda erant conuicia, quae gentiles in Christianos coniecercunt, quod caput asini consecratum venerentur, TERTVLLIANVS *apolog.* cap. XVI. et lib. I. *ad nationes* cap. 14. quod solem pro deo suo habeant, quod antistitis, ac sacerdotis genitalia colant, et quasi parentis sui adorent naturam, quod crucem cultu prosequantur religioso, ceu constat ex MINVCII FELICIS *Octauio,*



*Octavio*, quod Serapin, vel Apin, Aegyptiorum numen, itemque martyres colant, EVSEBIUS *hist. eccles.* lib. VIII. c. 6. Alii vero Christianos atheos vocarunt. ARNOBIUS lib. III. LACTANTIUS lib. V. cap. 9. lib. VII. cap. 27. Rursus ipsis alii obiiciebant nunc imposturas et artes magicas, AVGVSTINVS lib. I. *de consensu euang.* cap. 9. et 10. nunc Thyesteas epulas, et Oedipodeos incestus, TERTVLLIANVS *apol.* c. VII. et lib. I. *ad nat.* c. 7. 15. 16. nunc crimen laesae maiestatis, TERTVLLIANVS *apolog.* cap. X. et complura nefanda scelera: de quibus fusius egit CHRISTIANVS KORTHOLTVS tract. *de calumniis paganorum in veteres Christianos sparsis*, Kiloni c. 10 c. LXVIII. Quorum vero nihil reperit in cognitionibus suis Plinius, qui potius, dum quaerit, *an nomen Christianorum, etiamsi flagitiis careat, puniri debeat?* fatetur, fuisse Christianos a sceleribus immunes. Ipse quidem Christianos *amentiae* accusat, dum scribit, *fuerunt alii similis amentiae*: sed, vt Christum apostoli praedicauerant cruci adfixum, Iudaeis offensionem, et *Graecis stultitiam* 1 Cor. I, 23. ita stultos arbitrabatur esse Christianos propterea, quod, quum habeant in sua potestate, supplicia vitare, cruciari tamen, et emori malint. TERTVLLIANVS *apolog.* cap. XXVII. LACTANTIUS lib. V. cap. 13. Vocat quidem constantiam Christianorum nunc *peruicaciam et inflexibilem obstinationem*, nunc *superstitionem prauam et immodicam*, perinde vt TACITVS lib. XV. cap. 44. *exitabilem superstitionem*, et SVETONIVS in *vita Ner.* cap. 16. *superstitionem nouam et maleficam*: quod etiam legitur in veteri quadam inscriptione Hispanica, quam IAN. GRVTERVS in *thesauro* p. 238. sic exhibet, NERONI CLAVDIO CAESARI AVG. PONT. MAX. OB PROVINCIAM LATRONIBVS ET HIS QVI NOVAM GENERI HVMANO SUPERSTITIONEM INCVLCAVNT PURGATAM: sed quum *nihil aliud*, tormentis etiam adhibitis, *inuenisse se*, testetur, quum nihil habeat, quod in religione Christianorum liquido reprehendat, et prauum esse censeat praeter constantiam, quae certe laudanda erat; hoc ipso nouum, illudque insigne innocentiae testimonium dedit. Plinius autem constantiam Christianorum eiusmodi

F

infestis

infestis insigniuit nominibus, siue quod existimabat, modum esse in religione debere, neque in ea obseruanda oportere nimium esse superstitiosum; siue quod religioni, a maioribus acceptae, aduersa Christianorum doctrina, et legibus Romanorum vetitum esset, ne quis noua sacra induceret. Immodicum etiam ipsi videbatur, Christum Christianos ita colere, vt nolent cum eius cultu sociare deorum gentilium venerationem. Horum enim *nihil cogi posse, qui sint reuera Christiani*, et sermonibus aliorum, et propria experientia edoctus est: quo ipso confirmatur incredibilis illa constantia Christianorum, quam et historia ecclesiastica infinitis exemplis probat. Vnde enim tanta multitudo martyrum, nisi ab hac ipsa causa? Nimirum *ἄδεις ἐν πνεύματι θεῶν, λέγει ἀνάθεμα Ἰησοῦν*, nemo diuino adflatu loquens, Iesum verbis execratur, 1 Cor. XII, 3. De persecutionibus et martyriis veterum Christianorum IOHANNES MEISNERVS Witteberg. Cl. Ioc. LIII. disputationem publicauit.

## §. XXVI.

Iam videamus, quam ingenue, quod ex perfidis illis desertoribus de Christianis coetibus acceperat, Plinius commemoret. Nihil indignum hominibus probis, nihil nisi praeclarum, et optimum in istorum confessionibus inuenit: atque ideo dubitat, num Christiani culpa, an erroris accusari debeant: de quibus illa quidem grauior est; ne utique quam vero ad sceleris, aut flagitii grauitatem accedit. Vfus quidem est Plinius etiam *crimini* voce, dum scripsit, *mox ipso tractu, seu tractatu*, vt est in editione Veneta, Mediolanensi et Argentoratensi, *vt fieri solet, diffundente se crimine, plures species inciderunt*: sed id fecit, cum quod Romani inter crimina referebant deorum contemptum, tum quod Christiani hac de causa in accusationem et cognitionem venerant. Sufficit, Plinii enarrationem eorum, quae cognouerat, comprobare omni ex parte innocentiam Christianorum. Quid enim magis est innocens et inculpatum, quam, quod Plinius narrat, *adfirmasse desertores, quod essent soliti stato die ante lucem conuenire; carmenque Christo,*

Christo,

Christo, quasi Deo, dicere secum inuicem; seque sacramento, non in scelus aliquod obstringere, sed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depositum adpellati abnegarent: quibus peractis, morem sibi discedendi fuisse, rursusque coeundi ad capiendam cibum, promiscuum tamen et innoxium; quod ipsum facere desisse post edictum Plinii, quo secundum mandatum Traiani hereticas esse, vetitum sit? Sane adeo Christianorum mores se tum probarunt, ut infensissimus eorum hostis, IULIANVS, debitam illis laudem praeripere non audeat, quamquam pro more simulationis eorum virtutes arguat. Ita enim scribit epist. XXXXVIII. Τί δὲν ἡμεῖς οἰόμεθα, ταῦτα ἀρκεῖν, εἰδὲ ἀποβλέπομεν, ὃ μάλιστα τὴν ἀθεότητα συνήξησεν, ἢ περὶ τῆς ξένης φιλανθρωπίας, καὶ ἢ περὶ τῆς ταφῆς τῶν νεκρῶν προμήθεια, καὶ ἢ πεπλασμένη σεμνότης κατὰ τὸν βίον; ὧν ἕκαστον, οἶομαι, χρῆναι παρ' ἡμῶν ἀληθῶς ἐπιτηδεύεσθαι. Sed quid est caussae, cur in hisce, perinde ac si nihil amplius opus esset, conquiescamus, ac non potius conuertamus oculos ad ea, quibus impia Christianorum religio creuerit; id est ad benignitatem in peregrinos, ad curam, ab illis in mortuis sepeliendis positam, et ad sanctimoniam vitae, quam simulant? quorum singula a nobis vere exsequenda esse, censeo.

## §. XXVII.

Quod si Plinii nostri verba accuratius excutiamus; clarius patebit, quam nihil egerint Christiani supplicio dignum. Conuenisse eos *stato die* ante lucem, primum confessionis istius caput fuit. Status dies vocari solebat is, qui erat certus et constitutus. Conueniebant quidem Christiani, ut ex actibus ap. cap. II, 46. patet, quotidie, si per persecutionum rationes licitum esset: solemniore vero et frequentiores erant coetus *stato die*: ad quos hoc quidem tempore non pulsatione ligni, ut putat AMALARIVS cap. XXI. utpote quae post Constantinum M. demum videtur introducta, sed ministros, vel ministras conuocabantur. Sed quoniam ille fuit status dies? non certe alius, quam qui tum a Christianis celebrabatur. Non vero vnum atque eum-

dem diem sacris solemnibus primos Christianos destinasse, patet ex Paulli disputationibus contra legum Mosaicarum adsertores, quales occurrunt Rom. XIII, 5. *Alius diem, diemque discernit; alius dies omnes eodem loco habet: suam quisque sententiam exploratam habeat;* Galat. III, 9. 10. et 11. *At nunc Deum cognoscentes, vel potius a Deo cogniti, qui fit, ut vos rursus ad infirma, egenaque rudimenta conuertatis, quibus rursus de integro seruire vultis? Dies obseruatis, et menses, et tempora, et annos. Metuo equidem vobis, ne frustra in vobis laborauerim;* Coloss. II, 16. *Nemo vos damnet ob cibum, aut potionem, aut festorum discrimen, aut nouilunia, aut sabbata.* Primae ecclesiae fere ex Iudaeis quum essent collectae; mirum non est, in plerisque celebrationem VII. diei obtinuisse. Quam etsi non omnino improbarent apostoli; siquidem Paullus ipse sabbato in synagogis Iudaeorum euangelium praedicauit Act. XIII, 14. seqq. XVI, 13. XVII, 2. XVIII, 4. id tamen vrgebant constanter, sabbati celebrationem non necessitatis, sed libertatis esse debere. Ideo ATHANASIVS, episcopus Alexandrinus, in *hom. de clementia ab init.* hanc celebrati sabbati rationem adfert, *non quod iudaizare, hoc est ex necessitate legis Mosaicae diem hunc celebrare, vellent, sed Iesum Christum dominum sabbati adorarent.* Sed Christiani iam aeuo Apostolico diem etiam hebdomadis primum, quem ipsi dominicum, gentiles vero solis diem vocarunt, celebrasse, manifestum est ex I Cor. XVI, 2. vbi Paullus ita, *κατὰ μίαν σαββάτων*, id est, *primo quoque hebdomadis die, siue vt CASTELLIO reddidit, primo quoque post sabbatum die vnusquisque vestrum apud se reponat, congerens, quod commode poterit, ne tum demum, quum venero, fiant collectae.* Necessse est, Christianos primo hebdomadis die conuenisse, quum in conuentibus conferre quisque debeat, quod commode possit. Clarius ex Act. XX, 7. patescit, diem solis intelligendum esse. Lucas enim narrat, *ἐν τῇ μιᾷ τῶν σαββάτων*, congregatis ad frangendum panem discipulis, Paullum sermonem habuisse. Hunc enim diem fuisse primam post sabbatum, antecedentia, do-  
cent,

cent, nos nauigauimus post azymorum dies a Philippis, et ad eos in Troadem quinque diebus peruenimus, ubi septem dies commorati sumus. Tum post septem dies, siue integrae hebdomadis spatium, ideoque primo proximae hebdomadis die, Paullus verba fecit. Quodsi Paullus euangelium praedicasset die sabbati; non potuisset Lucas scribere ἐν τῇ μιᾷ τῶν σαββάτων, in una seu potius prima sabbatorum, sed potius ipso sabbato. Sane Matth. XXVIII, 1. per μιᾶν σαββάτων, qua Christus surrexit, nullus alius quam primus hebdomadis intelligi potest. Atque hanc ipsam interpretationem reperimus apud antiquos ecclesiae doctores. Sic AUGUSTINVS epist. LXXXVI. *Vna sabbati tunc adpellatur dies, qui nunc dominicus adpellatur, quod in euangelis apertius inuenitur. Nam dies resurrectionis domini prima sabbati a Matthaeo, a ceteris autem una sabbati dicitur, quem constat eum esse, qui dominicus postea adpellatus est.* IUSTINVS, martyr, in dialog. cum Tryph. Iud. p. 260. ita, praecipuum circumcisionis, octaua die omnino circumcidere iubens infantes natos, nota erat verae circumcisionis, qua circumcisi sumus ab errore, et prauitate per eum, qui a mortuis resurrexit una sabbatorum die, Iesum Christum, dominum nostrum. Una enim sabbatorum, prima manens dierum omnium iuxta numerum, spatiis rursus dierum omnium in circulum decursis octaua vocatur, et prima, sicut est, manet. Sed idem etiam apolog. II. testatur, die, qui solis dicitur, omnium, tam qui in oppidis, quam qui in agris commorati sint, conuentum institutum fuisse. Ex iam dictis adparet, non ubiuis eadem die cultus diuini causa conuenisse Christianos, sed alias ecclesias die sabbati, alias die solis sacra celebraffe. Dubio procul ecclesiae, ex Iudaeis collectae, sabbati celebrationem ex more ut plurimum seruarunt, quum contra ecclesiae ex gentilibus resipiscentibus ortae, praetulerunt diem hebdomadis primum, idque ob memoriam gloriosissimae resurrectionis Christi, vnde hic dies etiam dominicus dictus fuit, ut constat multorum prisca aevi auctorum testimoniis. IUSTINVS, martyr apolog. II. ita scribit, die solis communiter omnes conuen-

tum agimus, quia dies primus est, quo Deus, tenebras et confusam materiam depellens, mundum fecit, et Iesus Christus, saluator noster, eodem die ex mortuis resurrexit. Eamdem suppetat rationem AVGVSTINVS serm. CCLI. de tempore, Dominicum, inquit, diem Apostoli, et Apostolici viri ideo religiosa solemnitate habendum sanxerunt, quia in eodem redemptor noster a mortuis resurrexit. vid. etiam SEDVLIVS lib. V. paschal. op. cap. 20. Potest itaque per statum diem aequum sabbatum, quod illustris BOEHMERVS diff. iuris eccles. antiqui ad Plin. diff. I. defendit, quam dies solis intelligi, quae plurimorum est sententia, etiamsi Plinius non scripserit, *statu diebus*, sed stato die. Erant videlicet in Ponto et Bithynia ecclesiae, cum ex Iudaeis, tum ex gentilibus contractae. Ex 1 Petr. I, 1. notum est, Petrum ad Iudaeos, in prouinciis Ponti, Galatiae, Cappadociae, Bithyniae et Asiae inter gentes dispersos, scripsisse: ergo fuerint in Ponto, et Bithynia ecclesiae ex Iudaeis exstructae, necesse est. Sed alias fuisse quoque ecclesias, ex gentilibus erectas, patet ex ipsa hac Plinii epistola, quum scribit, *templa prope desolata, sacra solemnia diu intermissa, rarissimumque victimarum emtorem fuisse inuentum*. Atque hae partim opera Petri, partim Paulli constitutae videntur. Etsi enim hi curam propagandae fidei Christianae inter se ita partiti erant, vt ille Iudaeis, hic gentilibus gratiam Dei adnuntiaret Gal. II, 8. 9. id tamen non ita accipi debet, ac si ille gentilium, et hic Iudaeorum in iis locis, vbi instituerent, nullam habuerit rationem. Primariae tantum erant partes Petri, Iudaeos docere, et Paulli, alienigenos: vnde hic etiam epistolam ad Hebraeos scripsit, et ille fundatas ab hoc in Galatia ecclesias confirmavit Galat. II. et 1 Petr. I, 1. Ita concionibus, Petri in Ponto et Bithynia habitis, non minus gentiles, quam Iudaei ad Christianam religionem adducti sunt. Dein licet Paullus a sancto spiritu prohibitus sit, quominus per Bithyniam iter faceret Actor. XVI, 7. peragrauit tamen Galatiam, ibique praedicauit verbum Dei: Galatae vero quum eum *ceu Dei angelum, ceu Christum ipsum acceperint*, Galat.

Galat. III, 14. nullum est dubium, quin etiam ad vicinae Bithyniae gentes lumen euangelii sit diffusum. Quare dum desertores adfirmant, Christianos *stato die* conuenire; cuiusuis hebdomadis et *septimum*, quo potissimum qui fuerant ante Iudaei, et *primum*, quo gentilium superstitioni antea addicti sacra publica celebrarunt, intelligunt. Illis enim sabbatum, his vero dies dominicus *status* fuit.

## §. XXVIII.

Conuenisse vero dicuntur Christiani *ante lucem*: hinc eorum conuentus audiunt *nocturni* et *antelucani*, TERTULLIANVS lib. II. *ad uxorem* cap. 4. et *apolog.* cap. II. *Mane* venisse populum ad audiendum Christum, legimus Luc. XXI, 37. et 38. Inde a tempore apostolorum nocturnae congregationes vsitatae fuerunt, ceu adparet ex Actor. XII, 12. vbi post necem Iacobi in aedibus Mariae nocturno tempore multi congregati leguntur supplicandi caussa: et Actor. XX, 7. II. Paullum refert Lucas detinuisse coetum ad vsque sequentis diei auroram. Non fugiebant Christiani lucem, non amabant tenebras, non quae-rebant latebras: sed ante lucem, seu tempore antelucano, quod solis ortum proxime antecedebat, eam potissimum ob caussam conuenerunt, quod, plena luce sacris vacare, grauissimae persequutiones non permittebant: quamquam non negauerim, eos eo lubentius, quod postulabat necessitas, obseruasse, quum Christum diluculo a mortuis resurrexisset, et noctu ad iudicandum orbem rediturum esse, ipso conuentus tempore monente, in memoriam reuocare possent. Saltim de peruigilio paschae dicendum hoc erit, de quo LACTANTIUS lib. VII. cap. 19. *et haec est nox, quae a nobis propter aduentum regis, ac Dei nostri, peruigilio celebratur*; et ISIDORVS lib. VI. *orig.* cap. 16. *Paschae nox ideo peruigil ducitur, propter aduentum regis ac domini nostri, vt tempus resurrectionis eius nos non dormientes, sed vigilantes inueniat.* Accedebant vero Christiani in conuentibus antelucanis lumina, vt suspicionem scelerum euitarent: vnde postea

postea

postea cereorum vsu etiam in diurnis conuentibus retinuerunt. Graecis et barbaris sanctiora fuerunt semper nocturna sacrificia: sed apud Romanos iam lege Romuli cautum fuit, *nocturnas in templo vigiliis ne habent.* In legibus XII. tabularum, CICERONE teste, lib. II. *de legibus* sancitum fuit, *nocturna mulierum sacrificia ne sunt, praeter illa, quae pro populo rite fient.* Haec vero Damiae, siue Bonae Deae noctu offerebantur: vnde *Damium*, hoc est sacrificium, quod pro δήμῳ, populo fiebat. VOSSIVS *etymol.* p. 174. FESTVS, putat dictum esse a contrarietate, quod minime esset δημόσιον i. e. publicum. PAVLLVS lib. V. *sentent.* tit. XXIII. haec habet, *qui sacra impia nocturnaue, ut aliquem obcantarent, defigerent, fecerint, faciendae curauerint, aut cruci suffigantur, aut bestiis obiciantur:* et ipsi imperatores VALENTINIANVS et VALENS in *C. Theod. de malef. et maleficis* lib. VII. *Ne quis deinceps nocturnis temporibus aut nefarias preces, aut magicos adparatus, aut sacrificia funesta celebrare conetur.* In eiusmodi coitionibus inire poterant coniurationes, ceu factum est in Bacchanalibus, ut LIVIVS refert lib. XXXVIII. g. vel ad magiam, vel libidinem exercendam nefarii homines nocturno tempore abuti consueuerant. Vnde facile est intellectu, quare nocturnae Christianorum coitiones in crimen vocatae sint publicum: scilicet gentiles suscipiebantur, Christianos ad nefanda illa scelerea, quae in nocturnis suis sacris peragi solebant, committenda, nocturnos conuentus instituere. Sed ipse Celsus, ceu constat ex initio operis, quod ORIGENES aduersus ipsum scripsit, fatetur, eos ἀπὸ τῆς κοινῆς κινδύνος, *communis periculi causa* noctu conuenisse. Verba autem Celsi sunt, ἢ μὴ τῆς τοιοῦτο ποιῶσιν, ὅτι διωδύμενοι τὴν ἐπιηρημένην αὐτοῖς δίχην τῆς θανάτου, *non sine causa id faciunt, sed ut poenam sibi intentam capitalem depellant.* Quamquam et alias, vbi de die conuenire, non erat prohibitum, veteres Christiani retinuerunt vespertinas, nocturnasque, et antelucanas preces. BASILIVS M. *de spiritu sancto* cap. XXVIII. testatur nocturnos conuentus sua aetate fuisse ordinarios: ἔδοξε, inquit, τοῖς



τοῖς πατέραςιν ἡμῶν, μὴ σιωπῇ τὴν χάριν τῆ ἑσπερινῆ Φῶτος δέχεσθαι, ἀλλ' εὐθὺς φανέντος εὐχαρισεῖν, *visum est patribus nostris, vespertini luminis gratiam haudquaquam silentio accipere, sed mox, ut adparuit, gratias agere.* SOCRATES lib. V. cap. 22. ἐν Ἑλλάδι, καὶ Ἱεροσόλυμοις, καὶ Θεσσαλία, τὰς ἐν ταῖς λυχναΐας εὐχὰς ποιῶνται, *in Graecia, et Ierosolymis, et Thes-salia preces, dum accenduntur lucernae, persoluunt.* TERTULLIANVS lib. II. *ad uxorem* cap. 4. uxorem suam hortatur, ne se mortuo, nuberet infideli marito, *quis, inquit, nocturnis conuocationibus, si ita oportuerit, a latere suo eximi libenter feret? quis denique solemnibus paschae obnoctantem securus sustinebit?* HIERONIMVS epist. VII. Laetam docet, quomodo filium instituere debeat, *praeponatur ei, scribit, probae fidei, ac morum, ac pudicitiae virgo veterana, quae illam doceat, et adsuescat exemplo ad orationes et psalmos nocte consurgere - - accensaque lucerna reddere sacrificium vespertinum.* Speciatim de peruigilio paschae LACTANTIUS lib. VII. cap. 19. ita scripsit, *et haec est nox, quae a nobis propter aduentum regis ac Dei nostri, peruigilio celebratur, et* ISIDORVS lib. VI. *orig.* cap. 16. *Paschae nox ideo peruigil ducitur propter aduentum regis ac domini nostri, ut tempus resurrectionis eius nos non dormientes, sed vigilantes inueniat.* vid. VOSSIVS *de passione Christi* cap. vlt.

## §. XXVIII.

Ceterum loci, vbi primi Christiani conuenerint, propterea in defectorum confessionibus non facta esse videtur mentio, quod tunc temporis non dum certa et peculiaria loca sacris destinari poterant, quum in tantis persecutionum procellis abdita potius quaerere, et loca saepius mutare, necessitas postulabat. IOH. MEDE, angulus, libro anglice *de ecclesiis primitivae ecclesiae* scripto, et ab HENR. LVDOLPHO BENTHEMIO in Germanicam linguam translato, contendit, Christianos iam inde ab apostolorum aetate templa, et loca sacris dicata habuisse. Enim vero Christiani ex Iudaeis conuersi, qui Hierosolymis degebant,

G

in

in templo Iudaeorum et orabant, et docebant Actor. II, 46. III, 1. V, 21. 42. XXI, 26. similiter vbique locorum synagogis interesse solebant Actor. XIII, 14. 15. XIII, 1. XVI, 13. XVII, 1. 2. 17. Habebant praeterea coenacula, atque *προσευχας*, siue oratoria domestica, in suprema aedium priuatarum parte ut plurimum exstructa, in quibus precum communium, vel negotiorum causa conueniebant Matth. VI, 6. Actor. I, 13. II, 1. 2. 46. III, 31. V, 42. VIII, 3. XVI, 13. 16. XX, 9. Quae quidem omnia erudite disputarunt BVRMANNVS *de synagoga*, et CAMPEGIVS VITRINGA *de synagoge vetere*, aliique. Quum, persecutione Hierosolymis oborta, fideles ex Iudaeis per orbem terrarum dispersi Actor. X, 19. doctrinam salutarem ad gentiles transtulerunt; quumque horum eam magna pars cupide amplecteretur: in aedibus locisque priuatis conuenerunt: quemadmodum etiam illi, Iudaeorum furore coacti, synagogas demum plane deseruerunt, Actor. XVIII, 9. et conuentus suos tantum intra priuatos parietes habuerunt. Atque haec coetuum Christianorum saeculo praesertim primo, secundoque, ideoque et Plinii fuit aetate, ut in occulto, priuatisque essent in locis. Negari tamen nequit, si tranquilliora essent tempora, Christianos certa et publica loca sacris suis destinasse. Sic AELIVS LAMPRIDIVS in *Seuero* cap. XXXVIII. narrat, quum Christiani quemdam locum publicum occupassent; popinarii vero contenderent, eum sibi deberi: rescripsisse imperatorem, melius esse, ut quomodocumque illic Deus colatur, quam popinariis dedatur. IOH. MEDE sententiam solide confutauit ill. BOEHMERVS *diss. iuris eccles. antiqui diss. II.*

### §. XXX.

Soliti autem sunt Christiani in conuentibus suis *carmen Christo, quasi Deo, dicere secum inuicem*. Egregium est hoc pro Christi diuinitate, a primis Christianis credita, argumentum, ab apostatis prolatum, atque a pagano homine consignatum. TERTVLLIANVS *apolog. cap. II.* haec referens, habet

habet *Christo et Deo*: sed ex Plinio corrigendus est: et videtur corruptum esse ex *Christo ut Deo*. Hoc enim quasi Plinianum, quod exprimere voluit, postulat. Erat scilicet Christicolis Christus ἐπὶ πάντων Θεὸς εὐλογητὸς εἰς τὰς αἰῶνας, *super omnia Deus collaudandus in sempiternum* Rom. VIII, 5. Θεὸς ἐν σαρκί, *Deus qui adparuit in carne*, 1 Tim. III, 16. Θεὸς, *qui suo sibi sanguine ecclesiam comparavit* Actor. XX, 28. ἀληθινὸς Θεὸς, *verus Deus*, 1 Joh. V, 20. propterea quod erat μονογενὴς ἦὸς, *unigenitus filius*, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς, *qui in sinu patris*, Joh. I, 14. 18. III, 16. Rom. VIII, 32. ideoque exspectabant, τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφανείαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, *speratam beatitudinem, aduentumque gloriosum magni Dei, et servatoris Iesu Christi*. Dicitur Tiberius ad senatum retulisse, et dato suo suffragio voluisse, ut Christus inter deos referretur; illud vero senatui displicuisse: quae si vera, eo indignius praesides Romani tulerunt, hunc cruci adfixum nihilominus Deum coli. Ita Celsus, qui vixit Hadriani aetate, atque ita non diu post Plinium, Christianorum de diuinitate Christi dogma exagitat, et illos ridet, quod Iesum ἐκ θνητῶν σώματος ὄντα, mortali corpore constantem, pro deo habeant. vid. ORIGENES contra ipsum lib. II. et III. Iulianus, apostata, quum ad Iohannis argumenta, quibus diuinitatem Christi probavit Joh. I, 1. seqq. respondere vult, vid. CRILLVS ALEXANDRINVS lib. VIII. operis eius impietati oppositi, et LACTANTIUS lib. III. cap. 30. quae, vulgo contra diuinitatem Christi proferri solebant, his memorat verbis, *vel impossibile, vel incongruum esse, ut Deus in uterum se mulieris includeret; nec coelestem illam maiestatem ad tantam infirmitatem potuisse deduci, ut hominibus contemptui, derisui, contumeliae, et ludibrio esset, postremo etiam cruciamenta perferret, atque execrabili patibulo figeretur*: nihil certius est, quam gentiles exploratum habuisse, antiquam ecclesiam credidisse, Christum esse Deum: quo ipse simul contra Arrianos probatur, diuinitatem Christi iam ante concilium Nicaenum fuisse creditam, et defensam.

## §. XXXI.

Per *carmen*, quod Christiani dixerunt, intelliguntur et cantiones, et preces publicae, quas praeses coetus recitavit, et cui populus, ad sensum testificaturus, respondit, AMEN. Carmen enim vocarunt Romani, quidquid conceptis verbis diceretur. Proprie tamen significat canticum. Nam descendit a verbo *casmo* s. cano: vnde *casmen* s. *carmen*, quod s. mutarunt saepe veteres in r. Praecipit Paullus Coloss. III, 16. ὁ λόγος τῆς Χριστοῦ ἐνοικεῖτω ἐν ὑμῖν πλοσσίως ἐν πάσῃ σοφίᾳ. διδάσκοντες καὶ νουθετοῦντες ἑαυτοὺς ψαλμοῖς, καὶ ὕμνοις, καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς, ἐν χάριτι ἀδόντες ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν τῷ κυρίῳ. *Verbum Christi inhabitet in vobis copiose summa cum sapientia. Docete et commonefacite alius alium psalmis, hymnis, et odis spiritualibus, dominum in corde grate canentes.* HIERONIMVS cap. V. ad Ephesios ait *psalmos*, continuisse materiam ethicam, nempe quid faciendum, aut vitandum; *hymnos* celebrasse Deum, eiusque beneficia; *odas* autem praedicasse mundi artificiosam compagem. Sed forte accuratius dixeris, psalmos fuisse cuiusuis argumenti, ideoque et hymnos, s. celebrationes Dei, et odas s. cantiones sublimiori quadam forma compositas, et cum laudes, tum alias sacras res continentes, sub eorum nomine comprehendi posse, maxime si ad tubarum et fidium sonum canentur. De eiusmodi carminibus Christianorum apud EUSEBIUM *histor. eccles. lib. V. cap. 28.* ψαλμοὶ καὶ ᾠδαὶ ἀδελφῶν ἀπαρχῆς ὑπὸ πιστῶν γραφεῖσθαι τὸν λόγον τῆς Θεοῦ τὸν Χριστὸν ὑμνεῖσι θεολογῶντες, *psalmi, cantica fratrum, iam pridem a fidelibus conscripta, Christum, verbum Dei, concelebrant, diuinitatem ei tribuendo.* TERTULLIANVS *apolog. XXXVIII.* de agapis fidelium agens ita, *ut quisque de scripturis sanctis vel de proprio ingenio potest, prouocatur in medium Deo canere.* In primis antiqua est haec *δοξολογία, Δόξα πατρὶ, καὶ υἱῷ, καὶ σὺν ἁγίῳ πνεύματι, gloria patri, filio, cum spiritu sancto.* BASILIUS M. ad Amphilo-  
chium cap. XXVIII. Propter Arrianos vero ad adferendam gloriae aequalitatem dixerunt, καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι, et  
spiritui

*spiritui sancto.* Nec alia mente συν vsurpatum fuisse laudatus BASILIVS cap. XXVII. docet, qui cap. XXV. scriptum reliquit, Arrianos hac vsos esse formula, Σοὶ τῷ πατρὶ ἡ τιμὴ, καὶ ἡ δόξα, διὰ τῆς μονογενῆς σὲ ἡῶ, ἐν τῷ ἁγίῳ πνεύματι, tibi patri honor et gloria per vnigenitum tuum filium in spiritu sancto. Quando vero additur *secum inuicem* Christianos carmen dixisse; respicitur eo, quod sacerdos non solus cecinerit, sed alii quoque canendo se inuicem prouocauerint. Solius vero Christi meminit, quia hoc singulare habebant Christiani, vt eius numen adorarent. Praeter enim quod Christiani carmen Christo, quasi Deo, dixerunt; sacras scripturas praelegebant, explicabantque, preces ad Deum fundebant, conferebant stipem, et quae sunt alia. Ita TERTULLIANVS *apolog.* cap. XXXVIII. *Coimus in coetum et congregationem, vt ad Deum quasi manu facta precatioe ambiamus orantes. Haec vis Deo grata est. Oramus etiam pro imperatoribus, pro ministris eorum et potestatibus, pro statu saeculi, pro rerum quiete, pro mora finis. Addit, cogimur ad diuinarum litterarum commemorationem, si quid praesentium temporum qualitas aut praemonere cogit, aut recognoscere. Certe fidem sanctis vocibus pascimus, spem erigimus, fiduciam figimus, disciplinam praeceptorum nihilominus inculcationibus densamus.* De osculo, quo sese ad indicandam animorum coniunctionem Christiani exceperunt, AVGVSTINVS *homil. de diuersis LXXXIII.* sic differit, *post ipsam (orationem dominicam) dicitur pax vobiscum: et osculantur se Christiano osculo sancto, quod est signum pacis. Sicut ostendunt labia; fiat in conscientia: id est, quomodo labia tua ad labia fratris tui accedunt; sic cor tuum a corde eius non recedat.* Vnde illa gentilium vox, *vide, vt inuicem se diligant.* TERTULLIANVS *apolog.* XXXVIII. Cetera conuentuum solemnia IVSTINVS, martyr, *apolog.* II. descripsit, cuius verba, e Graeco in Latinum sermonem translata, haec sunt, *die, qui solis dicitur, omnium, tam qui in oppidis, quam qui in agris commorantur, conuentus instituitur, et commentaria apostolorum, aut scripta etiam prophetarum, prout tempus fert,*

leguntur. Deinde, quiescente lectore, praepositus orationem habet, qua populum instruit, et ad imitationem rerum tam pulchrarum cohortatur. Postea communiter omnes surgimus, precesque profundimus. Et, sicut antea diximus, precibus peractis, panis offertur, et vinum, et aqua: et praepositus preces similiter ac gratiarum actiones, quantas potest, fundit, populusque fausta adprobatione acclamat, dicens, amen. Hinc distributio fit eorum, in quibus gratiae sunt actae, et participantur ab unoquoque praesente, absentibus autem per diaconos mittuntur. Ceterum qui locupletiores sunt, et qui ita volunt, pro arbitrio quisque suo, quod lubet, conferunt: quodque sic colligitur, apud praepositum deponitur, ac ille inde orphanis et viduis, et his, qui propter morbum, aliamue causam egent, et iis, qui in vinculis sunt, aut hospites, et peregrini, opitulatur; verbo omnium indigentium tutor et curator constituitur.

## §. XXXII.

Fuit haec aliquando Milesiorum conspiratio, *nemo nostrum frugi esto: Christianorum contra fuit compromissio, et confoederatio, nemo nostrum sceleratus esto. Obstrinxerunt enim se sacramento non in scelus aliquod. Sacramentum esse pecuniam, quae in iudicium veniat in litibus, quibus compositis, qui vincerat suum sacramentum (pecuniam) a sacro abstulisse; victi sacramentum ad aerarium rediisse, VARRO L. III. 16. vult. FESTVS sacramentum dixit aes esse, quod poenae nomine pendatur, siue eo quis interrogetur, siue contendatur. Addit FESTVS, sacramenti nomine id aes dici coeptum, quod propter aerarii inopiam, et sacrorum publicorum multitudinem consumebatur in diuinis. Sed accipi etiam sacramenti vocem pro iureiurando idem FESTVS monuit: sacramentum dicitur, inquit, quod iurisiurandi sacratione interposita actum est: unde quis sacramento interrogari dicitur, quia iusiurandum interponitur. Primario autem vsurpata haec vox est de iureiurando militari, unde vocare, et adigere milites ad sacramentum apud veteres auctores saepissime occurrit: vid. LIPSIVS I. de militia dialog. VI, et TORRENTIVS ad Sueton. Calig. c. XV.*  
Hinc

Hinc sacramentum Christianorum, quando vel per baptismum ecclesiae inserti; vel in sacra coena iureiurando, et sacra solemnique promissione, ac stipulatione se obligarunt. Sic TERTULLIANVS *ad martyr.* cap. III. *Vocati sumus ad militiam Dei viui iam tunc, quum in sacramenti verba respondimus:* baptismatis sacramentum intelligit, vt ipse interpretatur *de spectac.* cap. III. et *aduersus Valent.* c. XXVII. Idem de coena sacra cap. III. *de corona milit.* *Eucharistiae sacramentum, omnibus mandatum a domino, antelucanis coetibus sumimus.* De utroque idem *adu. Marc.* III, 34. *Marem et feminam ad sacramentum baptismatis et eucharistiae admit- tens.* HIERONIMVS *epist.* I. *ad Heliod.* *Recordare tirocinii tui diem, quo Christo in baptisate consepultus, in sacramenti verba iurasti.* Denique sacramenti vox apud Christianos scriptores sumitur pro *mysterio.* Idem *apolog.* cap. VII. *sacramentum infanticidii, cuius accusabantur Christiani, vocat, quasi secretum aut arcanum.* Sic HIERONIMVS in *Matth.* II. *sacramenta munerum vocat, quae magi obtulerunt.* Idem *ibid.* cap. XXVII, 27. *Sic et isti, quaecunque fecerunt, licet alia mente fecerint, nobis, qui credimus, sacramenta tradiderunt:* et *ibidem, velum scissum est, et omnia legis sacramenta, quae prius tegebantur, prodita sunt.* Saepe etiam hoc verbo veteres vocarunt religionis Christianae formulam, aut confessionem fidei. Ita occurrit apud LACTANTIUM lib. V. cap. 2. vbi apostatam sic describit, *qui religionis, cui fuerat adsensus, et fidei, cuius nomen induerat, et sacramenti, quod acceperat, proditor factus est.* Ita etiam LIVIVS lib. XXXVIII. hac voce vsus est, dum narrat, Romae in bacchanalibus et nocturnis eorum sacris fuisse quasdam ex carmine sacro, praeeunte verba sacerdote, preces, in quibus nefanda coniuratio in omne facinus ac libidinem continebatur; talique *sacramento* initiatos multos tunc fuisse. FRANCISCVS BALDVINVS, GERH. IOH. VOSSIVS et AVG. BVCHNERVS *comment. in hanc relationem et consult. Plinii,* existimant, hoc loco per *sacramentum* indicari iusiurandum. CONRADVS RITTERSHVSIVS

HVSIVS *comment. in b. l.* intelligit ipsam *communione sacram*, quae hanc vim habuerit, vt pro iuramento valeret. BARONIVS *in ann. ad ann. CIIII.* sacramentum hoc loco idem esse, quam sacrum ritum, Pliniumque Christianorum verbo loquutum, ipsam sacrae eucharistiae functionem sacramentum adpellasse, statuit. IOH. TESMARVS *in processu gentilium in Christianos p. 54.* ad mentem Plinii magis accedere, arbitratur, per sacramentum heic intelligi conuentionem aliquam, seu mutuam repromissionem de excolenda virtute, fugiendisque vitiis. BOEHMERVS *diff. iuris eccles. antiqui ad Plin. diff. III. §. XVIII.* eodem sensu heic vocem sacramenti accipit, dum adserit, Plinium indigitare voluisse arctissimam illam Christianorum et sanctissimam consociationem, quae tam sancte inter eos semper exulta sit, vt sacramento solemniori aequiparetur. Atque horum sententiam probant confirmantque verba TERTULLIANI supra ex *apolog. cap. II.* adducta. Sic enim optimus ille Plinii interpretes ad defendendam Christianorum innocentiam hoc Plinianum testimonium adduxit, Plinium *praeter obstinationem non sacrificandi, nihil aliud de sacramentis Christianorum comperisse, quam coetus antelucanos ad canendum Christo, et Deo, et ad confoederandam disciplinam.* Ex quibus adparet, Plinium non de *iureiurandis*, a quibus tum abhorrebant multi Christianorum, eodem TERTULLIANO *de idol. cap. II.* teste, sed de arctissimo consociationis vinculo intelligendum esse.

## §. XXXIII.

Confoederata hac disciplina Christiani cum sceleratos a consortio suo remouebant, tum se ad virtutis cuiusuis studium obstringebant. Hinc scribit Plinius, eos sacramento se obstrinxisse *non in scelus, sed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depositum adpellati abnegarent.* Gentiles in conuentibus nocturnis mala quaeuis moliri consueuerunt, ceu constat ex iis, quae paragrapho praeced. ex LIVIO adduximus: ibidem Hispala quaedam testatur in sacris istis bacchanalibus, quibus



bus ipsa interfuerat, nihil facinoris, nihil flagitii praetermissum; plura virorum inter sese, quam feminarum fuisse supra; si qui minus patientes dedecoris sint, et pigriores ad facinus, pro victimis immolari cet. Sic de Catilinaria coniuratione praeter SALLVSTIVM referunt, DIO CASSIVS lib. XXXVII. et FLORVS lib. III. cap. I. Catilinam, puero mactato, populares sceleris sui adegisse ad iusiurandum, super eius visceribus praestandum, sanguinem autem, vino permixtum, omnes bibisse. Similia legimus apud VALERIVM MAXIMVM lib. VIII. cap. II. SOLINVM cap. XX. et alios. Ideo senatus et bacchanalia, et alia sodalitia abolenda censuerat: et postea etiam imperatores, inprimis etiam Traianus vid. lib. X. ep. Plin. ep. XXXIII. eadem prohibuerunt. Suspectae hinc non modo erant Christianorum coitiones gentilibus, praesertim quum prope totus terrarum orbis se ad eorum religionem conuerteret; verum aperte etiam vocarunt eas seminaria seditiosorum hominum et omnium vitiorum. Ita enim SALVIANVS lib. III. de gubern. dei, etiam initia ipsa nostrae religionis non nisi a duobus maximis facinoribus oriri arbitrantur, primum scilicet homicidio, deinde, quod homicidio est grauius, incestu; nec homicidio solum et incestu, sed quod sceleratius quiddam est, incestu ipso et homicidio, incestu matrum sacrosanctarum et homicidio innocentium paruulorum, quos non occidi tantum a Christianis, sed quod magis abominandum est, etiam vorari existimabant; et haec omnia ad placandum deum. Eadem Christianis obiicit scelera Caecilius apud MINVCIVM FELICEM cap. VIII. Infans, inquit, farre contactus, vt decipiat incautos, adponitur ei, qui sacris imbuitur: is infans a tirunculo farris superficie, quasi ad innoxios ictus prouocato, coecis, occultisque vulneribus occiditur: huius (proh nefas) sitienter sanguinem lambunt: huius certatim membra dispertiunt: hac foederantur hostia: hac conscientia sceleris ad silentium mutuum pignerantur. Haec sacra sacrilegiis omnibus tetriora. Et de conuiuio notum est, (passim omnes loquuntur) id etiam Cirtensis nostri testatur oratio: ad epulas solenni die coeunt, cum omnibus liberis, sororibus,

H

matri-

*matribus, sexus omnis homines, et omnis aetatis. Illic post multas epulas, ubi conuiuium coaluit, et incestae libidinis feruor ebrietate exarsit, canis, qui candelabro nexus est, iactu offulae ultra spatium lineae, qua vinculus est, ad impetum et saltum prouocatur: sic euerso et extincto conscio lumine, impudentibus tenebris nexus infandae cupiditatis inuoluunt per incertum sortis: et si non omnes opera, conscientia tamen pariter incesti: quoniam voto uniuersorum appetitur, quidquid accidere potest in actu singulorum. Enim vero coram tribunali ipsi adeo apostatae testantur, Christianos se non in scelus obstrinxisse, sed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depositum adpellati abnegarent. Ita prouidentia Dei singulari factum est, ut ipsi adeo hostes Christianis innocentiae testimonium praebuerint. Sed non tantum ad euitanda haec scelera se obstrinxerunt, sed ad alia omnia, prouti praeceptum iis fuit 1 Petr. II, 12. III, 16.*

§. XXXIII.

Habebant ecclesiae suos presbyteros et episcopos, qui praeter docendi officium mores et vitam singulorum obseruarent Actor. XX, 28. Hi aequae ac apostoli ab imperio secundum mandatum Christi Matth. XVIII, 1. XX, 21. seqq. XXIII, 8. seqq. Marc. VIII, 34. Luc. VIII, 46. se abstinuerunt, et quae constituenda erant in ecclesia, ad commune omnium, ad ecclesiam pertinentium, consilium et consensum detulerunt, Actor. I, 15. seqq. VI, 1. seqq. CYPRIANVS epist. XVIII. scribit, *hoc et verecundiae et disciplinae et vitae ipsi omnium nostrum conuenit, ut praepositi cum clero conuenientes, praesente et stantium plebe, quibus et ipsis pro fide et timore suo honor habendus est, disponere omnia consilii communis religione possimus. Quumque episcopis ius nullum esset puniendi crimina eorum, qui aut facinorosi coetibus Christianorum se adiungerent, aut ad facinora delaberentur, 1 Cor. V, 6. omnia ecclesiae membra confoederationem hanc inierunt, ut sanctissime sibimet inuicem promitterent, quod vitam ad Christi doctrinam componere, cunctaque scelera euitare velint, addita hac poena conuen-*  
tionali;

tionali, vt ab omni communione Christianorum et sacrorum penitus excluderetur, qui fidem falleret, et in leges confederationis peccaret. Hinc vt TERTULLIANI verbis *de corona* cap. III. vtar *aquam* (baptismum) *adituri*, sed et aliquanto prius in ecclesia sub antistitis manu contestabantur, se renunciare diabolo et pompae et angelis eius. Quodsi nihilominus flagitiis quis se inquinaret; eiiciebatur a tota ecclesia, atque ita a sanctissima societate fidelium excluderetur. ORIGENES lib. II. *aduers. Cels. circa fin.* CYPRIANVS epist. XXXIII. et LVIII. Qui vero hac ratione erant eiecti, aequae ac profugi, qui sua sponte ecclesiae communionem deseruerant, ad ecclesiae societatem redire non poterant, nisi, reconciliatione facta, cum ea in gratiam rediissent. Hoc fiebat per *exhomologesin*, s. confessionem, *deprecationem*, et *poenitentiam publicam*. CYPRIANVS epist. III. XVI. XVII. LIII. Episcopus postquam significauerat ecclesiae, adesse lapsum, qui recipi denuo desideret; suffragiis stantium, qui multis saepe non tantum lapsorum precibus et lacrimis, sed episcoporum etiam persuasionibus exorandi erant, CYPRIANVS epist. LVIII. receptio decernebatur: tum, peracta poenitentia, per manuum impositionem, ab episcopis et presbyteris factam, ceu tesseram reconciliationis impetratae, ad societatem ecclesiae denuo admittebantur, CYPRIANVS epist. XV. XVI. XVII. Veniam autem in se commissorum delictorum dedit ecclesia, ceu pars laesa, praesupponens, lapsum cum Deo iam in gratiam rediisse: ideo haec reconciliatio vocatur *pax ecclesiastica et fraterna redintegratio*; et qui recipiebantur *reuertere ad matrem*, *ad fraternitatem* dicebantur. CYPRIANVS epist. LIII. Interdum quibusdam, moechis potissimum, homicidis, et idololatriis, pro seueritate disciplinae istius confederatae receptio denegata fuit: quo tamen facto neutiquam negarunt, serio poenitentes veniam peccatorum a Deo posse consequi. TERTULLIANVS *lib. de pudicitia* cap. III. INNOCENTIVS epist. III. In administratione huius disciplinae vt cuiusdam quasi iudicii ecclesiastici fi-

gura obseruabatur, TERTULLIANVS *apolog.* cap. XXXVIII. CYPRIANVS *epist.* LII. ita episcopi, crescente ipsorum auctoritate, eius exercitium sibi sensim ita vindicarunt, vt soli, inconsulta plebe, de eiiciendis facinorosis, et recipiendis poenitentibus statuerent.

§. XXXV.

Addit Plinius, *peractis* sacris antelucanis, *morem* Christianis *discedendi fuisse, rursusque coeundi ad capiendum cibum, promiscuum tamen et innoxium.* De conuiujs iis Christianorum loquitur, quae *agapae* vocabantur, et quae nomen habent a tenerrimo amore, quo animos et voluntates coniungere solebant. Ipsum nomen *ἀγάπαι* in *epist.* Iudae v. 12. occurrit: naeuos, qui irreperant, Paulus 1 Cor. XI. indicat, et reprehendit. Traxerunt originem a conuiujs Iudaeorum sacris. Has non fuisse coenas Thyesteas, quibus infantes vorauerint, et nefandos incestus admiserint, prout gentiles criminabantur, patet ex eo, quod cibum apposuerunt *promiscuum*, id est, facilem adparatu, et vulgarem, et *innoxium*, hoc est, iuste et absque maleficio paratum, qualis minime fuisset *ἀνδρωποφασία*. Neque enim lautae et splendidae, multo minus sceleratae erant epulae, sed sobriae, castae, et religiosae. Teste Luca Actor. II, 46. primi Christiani quotidie panem mansionatim fregerunt, cibumque ceperunt cum laetitia, animique simplicitate, laudantes Deum: postea *stato illo die*, non vero in antelucanis coetibus (his enim *peractis* discesserunt, rursusque coierunt ad capiendum cibum); sed dubio procul vespertino tempore, vt coenae ratio postulat, amoris ista conuiuia celebrarunt. Actor. XX, 7. 8. 11. Sed quum istae coitiones ad capiendum cibum interdictae essent; factum postea vt eucharistiae vsum ad coetus antelucanos traxerint. Coniuncta enim cum agapis fuit eucharistia, tamquam postcoenium: perinde vt fuit complementum coenae, qua Christus hoc sacramentum instituit, quod constat ex Matth. XXVI, 26. seqq. Marc. XIII, 22. seqq. Luc. XXII, 19. seqq. Erant autem

autem agapae vel publicae, in coetu fidelium; vel priuatae, in priuatorum, ditiorum scilicet, aedibus celebratae. De illis 1 Cor. XI, 21. 33. de his Actor. II, 46. In suis aedibus eiusmodi agapas quilibet paterfamilias parauit: sed in coetu publico earum directio commissa fuit episcopis et presbyteris. Et quia his conuiujs *κοινωνία* et vnio inter fideles confirmanda erat; manifestum est, non admissos fuisse, qui nondum sacro fonte lauati, nec in communionem ecclesiasticam recepti, IUSTINVS, martyr, *apolog. cap. II.* porro qui vel ob spontaneam desertionem, vel ob eiectionem communionem ecclesiae priuati erant. Ipsas epulas egregie descripsit CHRYSOSTOMVS *homil. XXVII. in 1 Cor. XI.* et TERTULLIANVS in *apolog. cap. XXXVIII.* Ex quibus adparet, diuites, et abundantiores alimenta et edulia e domibus suis attulisse, et communes cum pauperibus mensas fecisse. Non prius, ipsa TERTULLIANI sunt verba, *discumbitur, quam oratio ad Deum praegustetur: editur, quantum esurientes capiunt: bibitur, quantum pudicis est vtile: ita saturantur, vt qui meminerint, etiam per noctem adorandum sibi Deum esse: ita fabulantur, vt qui sciant dominum audire.* Post aquam manualement, et lumina, vt quisque de scripturis sanctis vel de proprio ingenio potest, prouocatur in medium Deo canere: hinc probatur, quomodo biberit. Atque oratio conuiuium dirimit: inde disceditur non in cateruas caesionum, neque in classes discursionum, nec in eruptiones lasciuiarum, sed ad eandem curam modestiae et pudicitiae, vt qui non tam coenam coenauerint, quam disciplinam.

## §. XXXVI.

Sed disturbauit Plinius hos conuentus Christianorum ad capiendum cibum. Vetus erat lex XII. tabularum, ne qui in vrbe nocturni coetus essent: eadem tamen permittebat honestas. vid. BALDVINI *comment. ad XII. tab.* Hinc IOSEPHVS *antiquit. Iud. lib. XIII.* scribit, Iulium Caesarem, quum edicto sodalitia in vrbe sustulisset, nominatim excepisse Iudaeos, vt religionis suae causa conuenire possint.

sint. Quod priuilegium post mortem Caesaris et senatus Rom. Dolabella cos. et Augustus confirmauit. Huius edictum Agrippa, Iudaeorum causa apud Caium Caligulam agens, dum olim laudauit; hanc adiecit rationem, quod Iudaeorum coetus non ad aliquam turpitudinem, aut seditionem, sed ad omnem temperantiae et frugalitatis doctrinam conuenirent. Eadem ratione Plinius potuisset Christianorum conuentus tueri. Sed Romanis suspectae erant nouae coitiones, praesertim quum Christianam religionem mirabiliter inualescere, et prope orbem terrarum ad eam sese conuertere, viderent. Enarrabat Plinius lib. X. ep. 42. incendium Nicomedense, quod multas priuatorum domos, et duo publica opera absumserat, et Traiano dispiciendum proponebat, *an instituendum collegium fabrorum, duntaxat hominum CL. promittens, se attenturum, ne quis, nisi faber, recipiatur, et ne iure concesso in aliud vtatur: neque enim difficile esse, tam paucos continere.* Sed rescripsit imperator lib. X. epist. 43. *Tibi quidem secundum exempla complurium in mentem venit, posse collegium fabrorum apud Nicomedenses constitui: sed meminerimus, prouinciam istam, et praecipue eas ciuitates, ab eiusmodi factionibus esse vexatas. Quodcunque nomen ex quacunque causa dederimus iis, qui in idem contracti fuerint, haereticas, quamuis breues, fient. Sauius itaque est, comparari ea, quae ad coercendos ignes auxilio esse possint, admonerique dominos praediorum, vt et ipsi inhi-beant; ac, si res poposcerit, accursu populi ad hoc uti.* Ad hoc Plinius respexit edictum: quando scripsit, *Christianos hoc ipsum (coire ad capiendum cibum) facere desisse post edictum suum, quo secundum mandata Traiani haereticas esse vetuerat.* Christiani mandato obtemperarunt, et conuentus nocturnos ad capiendum cibum omiserunt. Quod facere, saluo Christianorum officio, poterant: non enim agapis eiusmodi et conuentibus salus nititur ecclesiae, eiusque membrorum.

## §. XXXVII.

Postrema epistolae pars ipsam suasionem, et consilium  
Plinii

Plinii de venia, poenitentibus danda, continet: quae quum maximam partem supra sit illustrata; tantum ea, quae de incrementis religionis Christianae scripsit, expendamus. Haec vero praecipua et consultationis, et suasionis adiectae ratio fuit. Considerans enim maximam Christianorum per prouincias copiam, desolata deorum templa, sacra solemnia gentilium intermissa, efflorescentem vbiuis Christianam religionem; existimauit, etsi alias, grassantibus delictis exacerbanda esse supplicia, Romani ICTI statuerint, non tam de supplicio in Christianos augendo, quam de minuendo, et seueritate remittenda cogitandum esse. *Magnum periclitantium numerum esse, testatur: id vero probat inde, quod multi omnis aetatis, omnis ordinis, vtriusque sexus vocentur in periculum.* Cauillari solebant pagani, non nisi homines agrestes, rudes, et infimae sortis ad Christi sacra se conuertere: sed Plinius refert, teneros, et senes, viros, feminasque, Christi doctrinam amplectentes, *omnis ordinis fuisse: ergo et homines primarii et in dignitate constituti ad Christianorum sacra accesserant.* Hinc ARNOBIUS lib. II. gentilibus obiecit, quod *tam magnis ingenis praediti oratores, grammatici, rhetores, consulti iuris, ac medici, philosophiae etiam secreta rimantes, magisteria Christianorum expetant, spretis, quibus paullo ante fidebant.* HIERONYMUS prooemio libri de viris illustribus ita, *discant Celsus, Porphyrius, Iulianus, rabidi aduersus Christum canes, discant eorum sectatores, qui putant, ecclesiam nullos philosophos et eloquentes, nullos habuisse doctores: quanti et quales viri eam fundauerint, extruxerint, et ornauerint: et desinant fidem nostram rusticae tantum simplicitatis arguere, suamque potius imperitiam cognoscant.* conf. EVSEBIUS lib. V. *histor. cap. 21. lib. VII. cap. 16. lib. VIII. cap. 2. 6.* Addit Plinius alterum argumentum ad ostendendum, quanta sit periclitantium multitudo. *Neque enim, inquit, ciuitates tantum, sed vicos etiam atque agros, superstitionis istius contagio peruagata est.* Apostoli non tantum ad vrbes, sed ad vicos quoque et agros Christi doctrinam pertulerunt, quod patet ex Act. VIII, 25. vbi

vbi legimus Petrum et Iohannem πολλὰς κώμας τῶν Σαμαρειτῶν, *multos Samaritanorum vicos euangelico instituisse.* In ciuitatibus primo et praedicatum, et creditum est euangelium; postea idem adnuntiatum est in vicis, atque agris. In ciuitatibus sapientia, quam iactitabant cultiores, in pagis stupor animi praekonibus diuinis impedimento fuit: nihilominus perrupit diuina veritas, et Christiana religio inter maximas persequutiones vbiuis cepit incrementa admiranda. Quae res vt diuinam eius originem manifesto indicat; ita Plinius valde errauit in eo, quod existimat, deleri posse Christianam religionem, *si sit poenitentiae locus.* Cunctis enim temporibus cognitum fuit, verissimum illud Tertulliani effatum esse, *sanguis martyrum semen ecclesiae.* Hinc etiam ecclesiae in prouinciis, quibus praefuit Plinius, in Bithynia praesertim Nicena et Nicodomensis, et in Ponto Neocaesariensis et Heracleensis, post Traiani aetatem accreuerunt, neque Diocletianus, etsi Nicomediae, Bithyniae vrbe, palatium haberet, Christianos iis locis potuit exterminare. Ita vi sua semper valuit coelestis veritas, quam Deus velit nobis, posterisque nostris sanctam, tectamque perpetuo conseruare,



VIRO



V I R O  
EXCELLENTISSIMO CONSULTISSIMO  
AMPLISSIMOQVE  
IOHANNI ERNESTO  
SCHELHASIO

I. V. L.

SERENISSIMI DVCIS WEISSENFELSENSIS A CONSI-  
LIIS ET CONSULI QVERFVRTENSI DE RE PVBLICA  
OPTIME MERITO

S. P. D.

FRIDERICVS ANDREAS HALLBAVER

ELOQV. ET POES. P. P. ORD.

---

**V**T filius tuus, qui iam in eruditorum  
conspectum prodit, ingenio ad omnes  
honestas disciplinas docili est praedi-  
tus; ita nihil vel in linguarum studiis, vel in  
philosophorum sancitis, vel in sanctioribus  
disciplinis ipsi tam difficile, tamque arduum  
fuit, quod non pro mentis efflorescentis ala-  
critate, et incredibili discendi studio, tamquam  
rupem praeruptam, superare contenderit. Tan-  
ta enim industriae indefessae laude inter nos  
praestitit, vt nullum otium, nulla sodalitia,  
nullusque somnus eum a contentione discen-  
di, lucubrandique vmquam reuocauerit.  
Quam vero cuncta melioris doctrinae prae-  
cepta,

cepta, quae vel a magistris accepit, vel ipse ex se parauit, in numerato habeat; et ego ex acroasibus, exercitationibusque ingenuorum iuuenum, quibus diu interfuit, compertum habeo, et hoc ingenii, atque eruditionis documentum, quod sibi non sine insigni laude ipse exstruxit, testatur. Gaude itaque, vir eximie, tuo isto tam polito, cultoque filio, ac maximo illo fructu iucunditatis, qui inde ad te redundat, fruere perpetuo. Ceterum non solum hunc annum, quem bonae spei plenus ingressus es, sed etiam sequuturos annos tibi, tuisque faustos, ac felices omni conatu precor. Ienae nonis ianuarii c1o 1000 xxxviii.

---

\* \* \*

**S**eglücker Vater! sieh Dein Sohn  
Schwingt sich an Themis heitren Thron,  
Dahin Ihn Fleiß und Weisheit führet.  
Der Alten treffliche Geschicht  
Erhellte der Offenbarung Licht,  
Und uns den Ruhm, der Ihm gebühret.

Der väterliche Tugend-Preis  
Zeigt sich in diesem edlen Reiz,  
Das zeitig reife Früchte träget.  
Du fühlst, o Vater! in der Brust  
Mit uns den Reiz von solcher Lust,  
Die schneller Dein Geblüt beweget.

Erlau-

Erlaube meinem frohen Kiel,  
Das, was vielleicht vor ihm zu viel,  
Die Jubel dieses Fests zu schildern,  
Dein Geist, der sich mit uns erfreut,  
Sieht Deines Stammes Ruhm verneut,  
Dich selbst in solchen Tugend-Bildern.

Geflißner Sohn, des Vaters Ruhm,  
Du eilst, Du kommst ins Heiligthum,  
Wo Deine Wissenschaft erthönet,  
Wo Kampf und Muth und müthre Kraft,  
Der Wahrheit Sieg, Dir Ruhm verschafft,  
Der nur die Überwinder frönet.

Nun wird des Vaters seltner Ruhm  
Ein vortheilhaftes Eigenthum  
Dem Sohn, der ihn so schön vermehret.  
Es sey. Der Vater wünscht zu sehn,  
Den würdigen Sohn im Leib-Rock stehn,  
Darinn er Zions Rechte lehret.

Hiermit wolte dem Hochedelgebohrnen Hrn. Rath, wie auch  
deffen Hrn. Sohne, welcher auf den philosophischen Ca-  
sbeder eine Disputation rühmlisch vertheidigte, seine  
schuldigste Gratulation abstatton

M. Joh. Christian Fischer.

**S**ieh Dich, Gelehrter Freund, bey Anblick dieser Zeilen  
Nicht von dem Vorurtheil des Pöbels übereilen:  
Als ließ vielleicht dis Blat so viel Lob-Sprüche sehn,  
Als Zeilen, Wörter sind: als Sylben in ihm stehn.  
Hierzu ist, glaube mir, die Feder nicht geschnitten.  
Nicht Gunst- nicht Geld-Gewinn kan sie dazu erbitten.  
Die Wahrheit lobt Dich selbst, und Du verlangst es nicht,  
Daß neben ihr ein Freund von Deinem Vorzug spricht,

Läßt sich nicht schon Dein Fleiß, der Vorzug Deiner Thaten,  
 Durch dieses Meisterstück von Deiner Kunst errathen?  
 Wie, hast Du diesen Schatz der Welt umsonst geschenckt?  
 Der Welt, die zum voraus Dein künftig Glück bedenckt?  
 Wie, oder hast Du es zum Zeugen auserlesen:  
 Dein Fleiß sey ihrer Huld und Gunst längst werth gewesen?  
 Ja! ich erkenne es. Ihr Freunde stimmt mit ein!  
 Laßt eures Freundes Fleiß euch eine Reizung seyn!  
 Sein Glück sey wie Sein Fleiß! So kan man sich versprechen,  
 Er werde vor der Zeit des Ruhmes Früchte brechen.

Dieses Denkmahl einer alückwünschenden Freude richtet  
 über das gelehrte Wachsthum seines Hochgeschätzten  
 Freundes auf

Friedrich Theodos Müller, aus Ilmenau in Fr.  
 Phil. et Theol. Cult. OPPONENTS.

**S** steigt, mein Freund, Dein grosser Ruhm,  
 Da Du die Bahn Dir auserwehlet,  
 Auf der niemand der Weisheit fehlet,  
 Die führt zur Weisheit Heiligtum.  
 Wer so gethan, wer so gelebt,  
 Wer so der Tugend nachgestrebt,  
 Der kan wie Du, sich seines Lohns erfreuen,  
 Und sich sein Glücke selber prophezeyen.

Du hast es doch nun so gemacht,  
 Daß Deines Vaters langes Hoffen  
 Nach Wunsch einmahl eingetroffen,  
 Das macht, Du bist auf Witß bedacht.  
 Drum bringt Dein Lenß schon Garben ein,  
 Wie wird Dein Herbst geseegnet seyn.  
 Die Tugend will, daß ich an Dir erfahre,  
 Wie die Gelehrsamkeit sich mit dem Glücke paare.

Hierdurch wolte seine aufrichtlge Freundschaft an Tag  
 legen

Anton Christoph Zeidler,  
 der Gottes-Gelahrheit Bestiffener.

❁ ( \* \* \* ) ❁

Coll. hist. F. 46, m. 34